

LE CAHIER JAUNE

PRIX : 4 FRANCS

2^e ANNÉE · N° 13 · FÉVRIER 1943

SAUVONS LA RACE

(Voir page 4.)



SOMMAIRE

"TOI" "JUIF", "MOI" "ARYEN" Tel est l'esprit de la guerre d'Esp par André Cheumat	Page 2-3
AU SECOURS DE LA RACE par Pierre Mestrez	4
LE PREMIER DE CES MESSIEURS par C.-E. Dupont	5
UN LOBQUET EN LEVITE par Henri Labrousse	6-7
RETOUR AUX CHAMPS par René Fernoal	8-9
L'ESPAGNE FACE AUX JUIFS par Jean-Henri Piquès	10-11-12
J'AI DÉJUNÉ KASHER par Jean Combault	13
FAUSSAIRES CONTRE CHASSEURS D'IMAGES par J.-T. Morin	14-15
HISTOIRES MORALES par le Commissaire Le Coy	16
COMMENT SONT VENDUES LES AFFAIRES JUIVES par G. Barraud	17
L'U.R.S.S. CONSTRUIT JUIF par Marc Augier	18-19
LES PITRES DU SPORT par Jean Doumer	20-21
LES ACTUALITES DU MOIS	22-23
M. BEULMANS AUX PRISES AVEC JACOB par Paul Vallot	24-25
DE MINI FINSON A MARIANNE OSWALD par Georges Darvel	26-27

LE CAHIER JAUNE

LE GRAND MAGAZINE ILLUSTRÉ DE LA RACE

(Direction Politique) (André Cheumat)
Paraissant dans toute la France.

Direction — Rédaction — Administration
Zona occupé 21, rue la Boétie, Paris-VI^e — 5449 — 18-28
Zona libre 5, avenue Paul Doumer, Vichy — 52-27

Le numéro : 4 francs — Abonnement de trois : 12 francs —
de six : 20 francs — Abonnement de douze : 36 francs.
Abonné : 100 francs — 200 francs.
Compte d'épargne p.c. (C) : Cheumat, Paris 3881-12.

Publié par France LAYET, 7, Cité d'Orléans.



"TOI,"

L E grand drame s'engouffre maintenant dans la phase culminante. Sur tous les fronts militaires, le combat est au paroxysme. Tempêtes sur les champs de bataille. Tempête dans les esprits.

Les tréfonds deviennent terribles, et si grande la confusion, que d'opacus — et parmi les meilleurs — déconvois, loalis, en proie à l'incertitude, reculent soudain épervés devant les engouffres incertains d'un trouble et proche avenir...

Pierre Laval confiant récemment à quelques intimes qu'il avait vraiment la sensation que, derrière lui, il n'y avait plus pour la France que le trou noir du néant... Présence humaine. Peut-être Dieu qu'il ne se fait agit que d'un tel serrement... C'est que, telon l'na consternation est tristement fondée. Et tristement même son apophéorion. Et n'y a plus véritablement derrière lui qu'un immense trou noir. L'immense trou noir du bolchevisme !.

Mais, ou démentant, qui donc peut en douter ? Qui donc n'appréhend pas encore ce que nous attendent si derrière le bolchevisme emporté l'autre bataille ?

Peut-il y avoir encore des espoirs pour spéculer sur une victoire des Alleis, susceptible de se traduire autrement que par le bolchevisme total de l'Europe et, par voie d'une entorse absolument naturelle et inévitable, commencent par la France ?... Nous savons bien que de multiples complexions suggèrent que ce sont les simples thèmes de propagande... Que nous bolchevismes de partager leur insouciance ? Combien nous serions heureux et réconfortés de participer à leur arrangement !.

Mais la réalité est là, tout autre, profonde, devant notre entendement.

Et cette réalité, c'est le danger que fait courir à l'Europe affaiblie, anéantie, dévotée par 30 ans de sociale-démocratie, le fanatisme de ces gigantesques masses bolcheviques d'Asie Centrale, à l'histoire moine, au cerveau primitif, au poing dur, dirigées dans l'illé de grand cheminement mondial et qui, sous le commandement d'un Kérenski cru et brutal, nous ont le secret espoir — après avoir bousillé les années allemandes — d'invader les glorieuses fertiles de nos campagnes et de piller les tréfonds barbares de nos villes...

Que penseront alors les républicains des Anglais et des Américains devant cette invasion d'un nouveau genre ? Ou nous ont leurs propres promesses devant le volent d'acier d'un bolchevisme ?.

Les bolchevistes à l'instar de nous qui bousillent les années anglaises de la vie soviétique et des intentions du gouvernement bolchevique pour l'apogée ne changent rien à la réalité des faits. Et ces faits doivent que pensons le bolchevisme n'a au l'instar plus apparent, que jamais plus qu'aujourd'hui, cette invasion du météorisme dialectique qu'est le bolchevisme n'a plus seulement scénarisé l'effacement par et l'éclatement morcelé, en les faisant se surpasser l'un l'autre dans leurs effets destructeurs pas même attendre notre clarification.

Que dire que la clarification hermétique de l'U. R. S. S. a été tenue par rapport au monde extérieur n'a pas été un état d'esprit particulier qui régit dans une fermeture complète ?

Que dire que le Juif n'a pas été l'outre de cette clarification volontaire par quel il pouvait modérer à son gré, au moyen de démentaires rétroactives, de la presse, de la radio, du film, l'âme molle et à sa France du peuple slave ?

Que dire que cette incantation des catholiques russes ne présente pas un péril considérable pour les valeurs culturelles présentes en Europe occidentale ? Que dire qu'une guerre conduite par des Kalmouks servilisés, par des Mongols ivres de vodka, par des Slaves fanatisés — pour des





JOUR ou "MOI" ARXIN

TEL EST L'ENJEU DE LA GUERRE A L'EST par André CHAUMET



Américain, aurait été prouvé qu'il n'est pas prêt à accepter le statu quo pendant de longues années; l'aviation militaire soviétique.

Celui qui a compris cela a tout compris du drame que nous vivons. Et nous voudrions bien que certains « industrialo-technocrates », faisant la fine bouche devant ce qu'ils nomment les « rétrogrades », comprennent enfin, eux aussi, sous peine de voir cette grande lutte suprême contre le bolchevisme et le capitalisme faire long feu... dans leur propre hogan d'acier.

Et un temps, grand temps, que tous ceux qui tiennent une plume dans ce pays aient le cœur de dire la vérité à ce peuple. Et y a des vérités qui nous poussent en avant. Et c'en est une — essentielle — que de prouver que la stabilisation du bolchevisme en Europe serait la condition indispensable à la domination mondiale juive.

Dites et démontrez, nous aurons été persuadés de ce fait. IL N'Y AURA PAS DE VICTOIRE ALLIÉE, QUOI QU'IL PUISSE ARRIVER, IL NE POURRAIT Y AVOIR QU'UNE VICTOIRE BOLCHEVIQUE. Et une victoire mettant à l'échec tous les travailleurs d'Europe.

Le Juif Rodok-Sabulofin l'a écrit déjà en clair en 1919 à Walliser-Rathenau :

« Nous autres, bolchevistes, nous sommes bien fâchés les soviets n'aient pu joindre et, s'ils se rebiffent, nous les sommes par les mitrailleurs. Le travailleur qui vit sans avoir émis un mot d'opposition; l'ouvrier qui ne se soucie pas de la justice sociale; le paysan qui ne veut pas abandonner le sol de son pays; le bourgeois qui ne veut pas être écrasé; le petit commerçant, c'est là le véritable ennemi. »

Voilà ce que veut la juiverie. Et c'est la Russie soviétique qui est devenue l'instrument dernier de son infamante ambition.

En pactisant avec elle, la Grande-Bretagne et les États-Unis ont livré l'Europe à la plus féroce des dévotionnelles.

Mais l'heure des espérances arrive toujours. Et en levant l'expérience plus tôt qu'il ne s'y attendent.

Pour nous autres Centristes, pour nous autres Européens, pour nous autres Français, ce n'est pas seulement vers ce front de combat qu'il faut tourner nos regards.

C'est à l'ouest qu'il conviendrait de briser l'assaut judéo-bolchevo qui nous fait massacrer nos frères. C'est à la Belgique qu'il faut porter. C'est à la Milice Française qu'il faut songer.

Évident le printemps ou, au moins, pousser la bataille au faîte du sacrifice humain. Et les facteurs soviétiques qu'on ne mettra à profit les Soviets contre les héritiers de Stalingrad se retourneront contre eux.

Entre la conception juive de la vie et notre conception de nous, Ayres, entre le socialisme de paix et de fraternité humaine et le bolchevisme destructeur de vie et ennemi de toutes créations; entre l'Europe et la Juiverie, entre la fin de la prolongation de la guerre. Le monde anglo-saxon est hors du circuit. Sa conception du monde et l'édouardisme de sa vie sont déjà relégués dans les reboisements du passé. Et l'on ne voit pas venir des stupides blancs.

« Toi, Juif »
ou « Moi, Ayres » ?...

Fondée tropique du drame d'Israël et c'est en fait.

Et que l'on voudrait — que Pierre Level — que la France européenne qu'elle devient être tout entière avec l'Allemagne et en ce elle devient l'être pour poser cette question-là.

Juifs vendus de l'espérance messianique — et par des événements géométriques, ponts ou dernier degré de perfection, ne peuvent pas d'emporter ce qui fait est, dans un petit confort solennellement conservé, la raison de vivre de la majeure partie de nos compatriotes ?...

Ce qui est vrai, c'est que la justice internationale attend aujourd'hui l'ère de la paix. Elle prétend construire l'avenir selon les plans qui lui sont propres. On l'entend bien, ce n'est pas le petit monstre qui veut chasser qui pose en occupant son école par une frange pudique de son échiquier, ce n'est pas l'opérateur machine sans sens chargé d'orage vengeur, ce n'est pas même ce jeune homme, à l'allure équivoque d'athlète devenant dans un riche porteur nos Champs-Élysées, qui représente un bon grand danger. A vrai dire, chacun d'eux n'est même rien. A eux trois, réunis, c'est déjà beaucoup, parce qu'ils forment les trois aspects différents d'un monde commun. Mais tous, groupés dans la même heure violée pour le non-jur, depuis le commerçant dans son échiquier, jusqu'au médecin dans sa clinique, du gendre pousseux ou luxueux pelote, nous sommes, tous frères, véritable famille, sans cesse attirée par l'instinct de l'unité des quatre points cardinaux et comprends solidement ou pouvoir et la — en Soviète, en Roosevelt, en Churchill, c'est dans un véritable fier domus sur les nations à travers les continents, un filat qui mettra si dans, si éprouve, si sentent, qu'il ne reste qu'à l'indigène qu'il y crever d'aspersion !...

C'est précisément sa qu'il est produit dans notre pauvre France d'effort-guerre.

Jean Lachaux — que n'aurait pas jusqu'à très embelli sur l'antibolchéisme — vient de le dire très justement :

« Y a-t-il eu, au cours de ce dernier quart de siècle, un « plan » juif cohérent et concerté pour l'exploitation systématique des populations aryennes de l'Occident ? Les historiens de l'avenir le diront, lorsque les archives des États, celles des grandes organisations privées et les mémoires des hommes pourront être consultés et passés au crible. Mais, dans les faits, tout s'est déroulé exactement comme s'il y en avait eu un. Première phase des opérations : mise de l'Europe en coupe réglée par le capitalisme spéculatif anglo-américain, avec le rattachement du régime libéral de la libre concurrence par les traités ; avec d'innombrables opérations boursières ; avec dévaluation progressive accentuée du travail européen dans la conclusion à 486, à partir de 1925, la mise en chômage de millions et de millions d'ouvriers, l'envasement des produits agricoles — c'est-à-dire la plus infamante des débauches entre les salons et la revivification. Deuxième phase des opérations, lorsque la première s'est trouvée conduite à son terme par son succès même — la guerre et la projection, contre l'Europe occidentale, de cette gigantesque machine à tout détruire que s'appelle la Russie soviétique. N'ayons à ce sujet aucune illusion : le travail social ou distributif à exploiter le travail arrien et européen par l'intermédiaire du système bancaire spéculatif qui inspire sa folie pendant les dix années qui précèdent 1933, il avait indubitablement contenu la menace militaire bolchevique comée, de 1919 à 1933, il avait son point de vue la menace sociale du communisme occidental. C'est uniquement parce que ce système d'exploitation et pacifique « avait échoué qu'il avait voulu et déclenché la guerre menée contre l'Europe par les seuls Anglo-



Au Secours DE LA RACE

par PIERRE MASTEAU

conscience humaine et faire sentir lorsque les Américains se passent en champions de la liberté.



Face à ces efférences primaires et douces la législation allemande de protection de la race, humaine bien qu'implacable et par cela même efficace. M. Thomas-Chevallier, qui veut de romancer à la question un ouvrage excellent, cite ce jugement rendu par le tribunal d'exception de Berlin, et reproduit par les quotidiens allemands de fin novembre 1921, qui montre la force des lois allemandes.

« Le tribunal d'exception de Berlin a condamné à mort le Juif H. L., âgé de quarante ans, dangereux récidiviste, coupable d'avoir commis six crimes et deux tentatives d'attentat à la race... »
« C'est le sort des millions de ce Juif originaire de l'Europe qui se plissent en Allemagne après chaque nouvelle expulsion, grâce à de loix papieres. »

En présence de ces faits, le tribunal conclut que l'inculpé était « un dangereux récidiviste au sein de la nouvelle loi du 4 septembre 1921, d'après laquelle les criminels de cette espèce sont passibles de la peine de mort quand la protection de la communauté populaire les nécessite ».

Le Juif Süss lui pensa, non pour ses exactions envers les Wurttembergois, mais pour avoir comploté l'arrêt de chaque avec une non-paire, délit possible de la peste de mort.

Ce sont ces tentatives de l'ancien droit germanique que révoquent en honneur les lois de Nuremberg édictées lors du Reichsparteitag du septembre 1921.

Ces tentatives atrocement racistes se complétaient hier par la loi sur le mariage et autres dispositions qui traduisaient cette loi les tentatives européennes du nouveau gouvernement allemand.

Et nos braves bourgeois de s'élever contre les inhumanités allemandes, car ils sont tout de racisme, l'instinct seul dans conception raciale de la nation et de sa protection leur semblait barbare et monstrueux. Dans leur aveuglement, ils n'indiquaient même pas l'onde d'une discussion, oubliant qu'ils-mêmes appliquent journellement des mesures racistes. Voyez avec quel soin n'importe laquelle de ces dames, pleines de la suffisance que procure l'argent, veille à éviter à sa petite clientèle le contact des vulgaires cabots, qu'elle considère à juste titre comme une catastrophe. Or, cette même bourgeoisie est prête à donner les yeux fermés un fil à un pauvre Juif s'il lui le lui demandera. C'est là qu'est le drame. Des millions de nos compatriotes sont racistes pour leur chair, mais antiracistes quand il s'agit de leurs enfants.



Une race qui ne garde pas son intégrité physiologique périlleuse ; l'Allemagne l'a magistralement démontré, et les Allemands les premiers l'ont compris, qui ont édicté un système légal de protection de la race auquel toutes les races soucieuses de leur intégrité et de leur pureté seront bien forcées de se reporter en just à elles veulent établir quelque chose de solide et de durable.



Rappelons — cela n'est pas sans intérêt — que la « loi » Américaine du E. S. B. n'est pas si facile d'une politique de défense raciale implacable qu'une indimentaire, et qui se traduit par des procédés auxquels les nations totalitaires ne fèrent jamais appel. Le sort déplorable infligé hypocritement aux derniers descendants des Peaux-Rouges, parqués dans les réserves de l'Ozark, ou la loi duynch, bestiale et primaire manifestation d'une race destructrice appliquée aux nègres d'Amérique, se peut se révoquer la

Ce jugement reflète l'esprit de la législation allemande. Il en montre l'effet et la vigueur, mieux que tout commentaire.

« Quelle qu'en soit les obstacles pratiques immédiats ou lointains, écrit M. Thomas-Chevallier, on ne peut contester que l'œuvre du national-socialisme dans ce domaine a été et sera pour tous les Allemands une véritable mystique de la race, et les faits sont là pour attester que cette mystique fut un grand bien pour le peuple. »

Chez nous, les crimes contre la race ne sont pas même sanctionnés et c'est là le drame, car les hommes sont ainsi faits qu'ils ne sauraient exister de discipline sans sanctions.

D'autre part, défendre et protéger la race est bien, mais insuffisant. Il faut encore permettre à la jeunesse de vivre et de s'épanouir, sans limitation de sa développement ; c'est la partie angélique de la politique raciale.

Le foyer familial doit jouir de tous les avantages nécessaires à son entier développement et le mariage être facilité par l'élargissement d'un prêt aux jeunes mariés qui ne soit pas seulement symbolique.

Ainsi, la race française, défendue et protégée, pourra aisément et pleinement se développer.



Le premier de ces messieurs...



par
C. E. DUGUET



C'EST un coiffeur, non loin de la Bourse, et sa salon a trois fauteuils, dont deux seulement avaient ses titulaires : le patron et le commis, le troisième étant, provisoirement sans doute, inutilisé par une sorte d'armoire à linge, de portemanteau plié, et sur lequel on avait déposé des peignoirs et quelques serviettes.

Mes cheveux, pour l'heure, étaient aux deux tiers de couverts. C'est le fameux moment où l'on pense :

— Il n'y a pas à dire ! J'ai tout de même attrapé un peu coup de virus. Je ne m'étais jamais rendu compte que l'airait tant de cheveux blancs.

PENDANT ce temps-là, le patron lorsqu'on était dans un placard et faisait des constatations dans la coiffure, sa femme sans doute, prenait bonne note.

— Il n'y a plus qu'à griser d'...
— A griser dans l'air, lui dit-elle, si de...
— Quand le...
— Peut-être à la lotion...
— Comment...
— Soient d'un...
— D'un...
— Le commis venait, pour la même fois, de déplacer vers la gauche son champ d'expérience, lorsque la porte du magasin s'ouvrit pour laisser passer un homme capoté, qui claquait ce renouveau multicolore.

— Fait pas chaud, ce matin ?
— Non ! Y a rien de top, lui répondit le patron tandis que le client se recouchait sur un confortable peignoir.

— Rayonnez, dit-il de sa voix tonitruante, et puis le barb !

Et, finalement, il se laissa tomber dans le fauteuil inoccupé.

Déjà, le patron avait bondi sur

lui, l'envoyant dans un placard qui ressemblait à une cascade de force, convenant ensuite son œuvre par l'adjonction d'une serviette dont deux points apparents bégayaient dans le dos du client, comme deux petites ailes.

— Ah ! Ah ! Vous êtes encore des serviettes ?

— C'est-à-dire, lui répondit le patron, que j'ai mis sur ce client qui se fait couper les cheveux et sauter. Les habitués ont chacun le leur, mais pour les barbes, j'ai ce truc-là, vous voyez, des serviettes en papier, moi l'appellez ça des barbes.

— Ah ! Pas pratique, pas pratique de barbe, ça va le homme. Et qu'est-ce que vous devez payer comme Marchés ?

Le patron se en geste, un geste qui semblait dire : « Que vendez-vous ? Je n'y peux rien, s'entend pas ! »

Et la tendresse flambée cliqua. Le client enclancha déjà :

— Et pour le barb ? Vous avez servi d'un...
— Une serviette...
— Et ça va le barb ? Les barbés sont durs, pas vrai, Ah ! la vie n'est pas drôle.

Et, dans ses paroles, on sentait toute une rampe, de souvenirs menaçants, et moi je me disais :

— Non, bien sûr, le vie n'est pas drôle. Mais voilà un autre gâillard qu'elle n'a tout de même pas l'air de trop attirer.

A ce moment-là, le moment où le client, se penchant sur le fauteuil, gratte machinalement un tout petit nez ou semblait plus guère s'appartenir. Mais comment être complètement sûr, que l'œuvre est faite quand même le client du patron a toujours formidable et dont il avait, le bougre,

sans aucune modification, avec une sorte d'inspiration même qui était certainement vaine et, qui suit, péniblement.

— En parlant, dit-il, je connais un coiffeur qui n'a plus de tout de serviettes, mais là plus de tout de tout, le maître, quoi ? Eh bien ! il a trouvé un truc. Il emploie des « ailes », vous savez, ces petites qui servent aux habits et qu'on place également sous les matelas. Un truc, ça passe la tête, ça vous renvoie sur les épaules. C'est pratique, ça jolait y penser. C'est très bien, parce que ça va. J'ai un bon ami à moi qui, je crois bien, en aurait à vendre. Si l'affaire vous intéresse, je pourrais toujours lui en parler. Tout le monde doit se rendre compte, par là ?

Le patron se entendait quelques grossesses qu'on pouvait interpréter de bien des façons. L'autre prit cela sans doute pour un acquiescement et enchaîna :

— Et pour le barb ? On en trouve encore, vous savez, à 75 %... Et là encore il tout en dit.

Je ne sais pas si, lui, en disant, mais son monologue fut interrompu par le balai qui intervenait que le patron lui plaçait sur les lèvres, et cette opération fut au moins le signe de non-débarquement de cet insupportable et bruyant, bavardage.

Le bonhomme arriva à la caisse.

— Ah ! criait-il, je vais vous donner les adresses pour les ailes et le barb.

Il sortit de la poche intérieure de son veston un stylo et il commença du papier.

— Alors de ma part, et vous savez sûr d'être bien servie.

Ainsi avoir parlé, il revint, et plus de sollicitude :

— Vous avez bien ma deux adresses ?... Et j'ai, moi s'arrêter par une épingle à ma petite ?

— A vous parler, dit la caissière, et pourquoi ?

— Pour chercher à cet à, Mademoiselle ?

Et il tendit une feuille jaune bordée de rose. Le bonhomme était parti.

Je pense sur le couplet qui avait, le 20^e siècle, la civilisation, le signe distinctif, et, merveilleusement... la religion.

De rose, pas un mot, bon entendu.

— On lui porta son épingle — et le Juif parti, pour de bon cette fois, tenant bien serrée sur sa poitrine la serviette qui valait l'étoile jaune.

L'Étoile jaune amovible, celle que, au malheur des diables, on retire et on remet selon les circonstances.

SERVETTES, ailes, savon et étoile jaune. Choses que chez un coiffeur, comme par hasard son bien de la Bourse.

Et l'agitation avec les galkins sur les malheurs du temps, et puis, sans de rien, leur proposer la « pomme grasse », le ton classique, avec les grimaces à la ciel pour finir, parce que, tout de même, l'Étoile de David a légèrement perdu de son éclat.

Quel merveilleux véhicule de propagande pour la machine à vapeur d'Israël, n'est-ce pas ? que ce Juif qui s'efforce sur la machine des temps.

C'est inimaginable : « Je suis malheureux, vous êtes malheureux, tu es malheureux, nous sommes malheureux... Pleurons ensemble ».

C'est aussi que le Juif cherche sa réintégration dans la communauté française, cette communauté qu'il a trahie et qu'il a précipitée dans la plus stupide des guerres.

Braves gens de France, pensez un peu à nos prisonniers et à l'avenir de notre race.



UN LORQUET EN LÉVITE : LE GRAND RABBIN BERMAN

PAR
HENRI LABROUE
PROFESSEUR D'HISTOIRE DU JUDAÏSME
EN SORBONNE

Comme, que les Juifs installés en France « ont de tout temps parlé la langue du pays ». Aucune référence à l'appui de cette prétention, appuyés un témoignage catégorique de Colgrave de Touss qui écrit que les Juifs de cette époque, parlaient « la langue des Juifs », à savoir une sorte de yiddish, c'est-à-dire tout autre chose que le français, le roman ou le français.

Les méchants esprits ont même les Juifs de mépriser l'agriculture. Pure calomnie, déclare notre grand rabbin. Si les Juifs ne se sont pas livrés à l'agriculture, c'est parce que l'Église avait occupé les terres disponibles et que, même s'il y en avait eu, ils n'auraient pu les cultiver, puisque leur état dépendait d'un des esclaves chrétiens, palens ou manouvriers. Un écrivain pourtant « qu'on doit, celui de s'arracher à la vie agricole ».

O « le voit, Berman ne compte l'agriculture, même cultivée la terre par autrui, mais se gardant bien de la cultiver lui-même. Pour un Juif, la terre est trop dure ! Que d'autres s'en occupent, lui, il s'occupe ».

C'est exact, paraît-il, la faute de l'Église et des rois si les Juifs ont été, bien malgré eux « contraints au commerce de l'argent ». Et notre député d'y aller de sa petite explication : « L'Église ne demandait pas mieux que de voir les Juifs s'adonner au prêt à intérêt. Elle y trouvait un argument de plus en faveur de la déchéance des Juifs. Enfant les Juifs de la vie agricole, industrielle et commerciale, et les arrêter à cette impasse : le commerce de l'argent, lui apparaissait comme le meilleur moyen de contraindre ces ces méchants les colères ou le mépris de toutes les classes de la société ».

Autre notre auteur lui trop double : il donne un coup de patte à l'Église et il lave les Juifs de toute responsabilité. Piteuse caricature antisémite ! Comme elle sert de repoussoir à la franchise de Bernard Lazare, reconnaissons que ses conclusions favorables « les précédentes de lui ».

« Il faut arriver jusqu'à Philippe-Auguste, au dixième Berman, pour qu'il ait sérieusement question de l'usage des Juifs. Vraiment ?

Bien avant Philippe-Auguste, Messieurs les marchands du Temple. Et le voit certainement un titre si dévot à l'indulgence des Juifs que ceux-ci vivaient à l'occu-

plète : « Ne relâche pas Jésus, mais relâche Barabbas, parce que Barabbas est un voleur ».

S'agissant spécialement du prêt à intérêt, le Doyenneté chrétienne au fait : « Tu pourras prêter à intérêt à l'étranger, mais tu ne donneras point à intérêt à ton frère », c'est-à-dire à un autre Juif. Et l'on voit combien le Talmud a touché le docteur !

Ce n'est pas la faute de Philippe-Auguste ni la Déité germanique d'avoir interdit aux Juifs de prêter à plus de 45 % l'an, alors que, par le jeu des prêts au mois et à la semaine, ils en venaient à prêter à 200, 300, 400 et même 500 %. C'est à ce même taux de 45 % que Philippe-Auguste réduisait le taux de l'intérêt que pourraient percevoir les Juifs.

Nous autres n'est d'ailleurs jamais en peine de justifications préjuvées.

Ainsi, les Wisigoths sentirent aux prises avec les Juifs ? Ce sont, bien entendu, les Wisigoths qui ont tué. Lisez dans ce livre, mentionner le grand rabbin, un historien du moyen âge, qui ne doit pas sans être suspect, puisque cette publication, dirigée par M. Glotz, a pour secrétaire général M. Robert Cahen, lequel en fait dit de l'œuvre de l'auteur après par les Wisigoths entre conquérants et indigènes, œuvre qui réussit en tous points, sauf un seul, car « le seul élément réfractaire à l'assimilation fut l'Évangile juif ».

Et Charles VI ? Lui, il aimait agir contre les Juifs par la loi : « Charles VI, qui, depuis deux ans, cherchait des signes de débilité mentale, chassa les Juifs de son royaume ». Or le gouvernement du royaume était alors exercé par les archevêques de sa, et l'ordonnance d'expulsion est signée des ducs d'Orléans, de Bourgogne et de Bourbonnais, qui s'étaient par leur. Tu comprends les archevêques et le duc !

Arriver des diverses autorisations que les rois donnaient aux Juifs de résider en France, notre Lorrain polémique ne manque pas d'être chaque fois, et en gros caractères, que les rois « approuvent » les Juifs. Pas le maître de monde, Philippe le Bel, Louis le Hutin, Charles régent autorisèrent simplement les Juifs à résider en France : ils ne sollicitèrent nullement leur retour. Les Juifs payèrent même une somme élevée pour rentrer et une redevance annuelle pour séjourner dans le royaume. Il faut, est dit en passant, croire qu'en dépit des mauvais traitements aux lesquels s'exposait les Juifs, les Juifs considéraient la France comme une désirable terre à habiter !

À propos de l'expulsion des Juifs en 1500, notre Berman prétend que, pendant qu'

L « grand rabbin dont il s'agit ici n'est ni un de ces rabbins mécontents qui exhortent leur théocratie aux dépens des simples d'esprit de la Juïe compatissante, ni ce grand rabbin de Frankfort, Isaac Leifer, que la Cour d'Appel de Paris condamna, le 20 janvier 1898, à deux ans de prison et 5.000 francs d'amende pour trafic de stupéfiants dissimulés dans sa Bible.

Je veux parler de Léon Berman, qui sévissait comme grand rabbin à Lille lorsqu'en 1907 il publiait son Histoire des Juifs en France à la librairie de son compatriote, le vicomte Collé Lipschitz. Léon Berman ne travaillait, à ma connaissance, ni dans la fabrication des miracles ni dans le colportage de Phélocène. C'est dans le domaine de l'histoire, et quelle histoire ! qu'il a fait son pain, et qu'il faut pas !

Si, pourtant, il a réalisé un miracle (faire tenir le maximum d'erreurs dans le minimum de pages. Un volume ne valait pas à l'échelle des cent-cinquante, qui tendent systématiquement à la plus grande gloire du peuple de Jérusalem.

Notre historien-polygraphe à la front de reprendre très sérieusement à son compte la formule, aussi juste qu'ironique, dont les mots Juifs ont volé ailleurs via à-vis des Juifs campés en France : « Nos maîtres les Chakles », à l'appui de son insupportable prétention, il écrit, à propos de l'Espagne gallica-



LE RABBIN LEON BERMAN



ture sèches, ses congrégés avaient déjà travaillé à la prospérité de la France. Outremer prémonition. Ses congrégés n'ont fait que déplacer, à leur profit, l'argent gagné par les autres. Qui fait donc cet avis? Ce sont les peu ambitieux historiens Gluck, Robert Cohen, Pirenne, Fucihon, dans leur Histoire du moyen âge : « Sous les Carolingiens, on doit considérer le rôle économique des Juifs comme accessoire. L'usure sociale n'aurait rien perdu d'essentiel à leur disparition. » Et, plus loin : « Les Juifs d'Occident ne pratiquent plus guère que le prêt sur gage à intérêt, en abusant. » Et, dans l' Histoire des Peuples et Civilisations, dirigée par le juif Halphen, nous entreprenons cet autre avis : « Les opérations des Juifs se bornent pour la plupart à des prêts de consommation. »

Pour comble d'analyse, le grand rabbin affecté de vice dans les Juifs de Paris « de vrais Parisiens ». Vrais Parisiens,

cette tourbe d'écumeurs, de m'as-tu-en et de genculi, du Louis-Louis Dreyfus, citoyen de Winnipeg, un libérateur Bernstein, un maître de billets.

Voltaire, lui, né à Paris d'une vieille lignée de bourgeois parisiens, et qui parle en français, non en yiddish, avait déjà dénoncé ces transferts, qu'il déclarait moins sales et plus impurs que le porc.

Le grand rabbin Léon Berman est l'élite des Juifs de l'histoire de judaïsme.



Retour aux C...

par RENÉ PERNOD



La SOUMISSION est, comme chacun sait, une charmante ville de la Creuse, de notre vieille province de la Marche. C'est aussi un important centre d'approvisionnement en viande et en produits de ferre. J'y étais il y a quinze jours. Depuis longtemps, les Hébreux, avec leur distinction particulière, se sont abattus sur le pays pour y voler tous les éléments disponibles. Rien que dans la ville, maintenant, on en compte plus de six sur 1.000 habitants environ.

— Et nous avons de la chance encore, ajoutait mon voisin de restaurant. A Clair, dans l'Inde, en plein Berry huppé, tant, à 1946, il y a, sur 100 âmes, 274 juifs inscrits, sans parler des passagers!

De fait, les tables proches étaient garnies de files coupées et lippées, perchées sur les assiettes dans un grand bruit de mâchoires et de palais, d'un côté de managements yiddish. Ces « invités » s'incriminaient ferme contre les biftecks et entrecôtes.

A notre droite, une matrone flasque et manuelle, d'à peine trente ans, avait entrepris son viscévis, une Azyrene émaciée et tout ossulee parmi ce beau monde :

— J'ai entendu le tambour ce matin, apostrophant-elle en un autre kishinivien ou kharkovite. Qu'est-ce qu'il y a tambour ?

— C'est pour les Israélites qui doivent venir se déclarer à la mairie, répondait timidement notre compatriote.

— Ah! quel malheur! soupirait officieusement l'express en englobant une énorme tranche de rosbif. Encore une farce antique!

Et, saluant le caracol de vant elle, elle se versa une large tasse de vin gris du Morvan.

— Oh! j'aurais, pardieu! goûté-elle soudain, à demi étranglée. Fallait que je tienne de boire votre vin. Avec toutes ces persécution, je ne suis plus où dessous de la tête...

Et un sourire éloquent fleurit sur ses lèvres.

— C'est s'entend bien, continua mon voisin. Vous voyez comme elle semble étreinte des menaces de recrutement amonché. Mais allez à la gare : vous y contemplez des piles de colis soigneusement emballés. Examinez les adresses : ce sont des Bloch, des Berenstein, desovitch ou peu partient. Qu'y font-ils, on ne sait pas!

— Oh on voit mieux, pourtant, ce n'est pas visible.

— Possible, mais on en voit encore. C'est tout ce que je voulais vous dire.

— Et You en voit beaucoup plus ici, où personne, il y a deux ans, ne savait comment était fait un Juif, qu'en prenait



amps



pour une épave spéciale de marchand de porcs de lapins.

— Oui. Eh bien! je vous conseille aujourd'hui de passer après l'un d'eux chez un paysan.

« Ceux-ci ont appris à les connaître, et à juger d'un coup d'œil le contenu de leurs portefeuilles.

« Ma foi! c'est banal. Comment résister à une offre d'achat d'œufs à 6 francs pièce, de gigots à 2.000 francs, de poulets à 300 francs? Ces faits ont été relatés cent fois. Ils sont de plus en plus fréquents. Seuls les chiffres changent, avec une tendance constante à la hausse.

« Mais aujourd'hui il y a mieux.

« Je vais vous raconter une histoire consolante, parce que, cette fois-là, c'est le Juif qui a été roulé.

« Celui-ci, inquiet tout de même des nouvelles dispositions légales, et désireux d'y échapper, songea à retourner à la terre. Parfaitement! Mais en tout bien tout honneur, et j'ose dire, et sans risquer d'attraper des angouilles aux pannes. Il alla donc trouver un propriétaire, pas bien loin d'ici, et lui tint ce langage :

— Vous n'auriez pas besoin d'un valet de ferme?

— On en a toujours besoin, de ce temps, épina l'autre.

— Eh bien! je vous propose de m'embaucher.

— Vous embaucher? Mais vous n'avez pas l'air bien content, mon gars. Et puis, est-ce que vous savez le métier?

— Oh! monieur, mais ce n'est pas pour travailler, bien sûr, explique l'apprenti paysan avec un clin d'œil diabolique. Voilà : je vous donne 20.000 francs, et vous me prenez comme domestique; j'habite chez vous, j'y mange, et vous me comptez le prix de pension que vous voudrez. Mais si les gendarmes arrivent, c'est moi votre valet, vous comprenez...

L'autre ne dit pas d'où le Juif tenait ses vingt billets, mais le fait importe peu pour la suite.

Après réflexion cinq minutes, le cultivateur accepta.

Oui, je dois dire qu'il accepta.

Avec un aimable sourire, même... Et l'homme déboucha sa valise et ouvrit son portefeuille.

Et puis, je ne sais encore comment il se fit, mais, le lendemain, les gendarmes passèrent, avec des papiers qu'ils remirent au patron.

Et aperçurent le Juif, en pyjama, qui guettait de la fenêtre de sa chambre.

— C'est mon nouveau valet de ferme, félicita le patron avec

tranquillité. Parfaitement. Et vous allez voir.

— Hé! Sammel! appelle-t-il. Va donc atteler la jument!

Avec vert et flagorant, le valet apparut.

— Mais, monsieur...

— Eh bien! tu es sourd? Va m'atteler la jument, je te dis...

Après un regard sur les gendarmes, qui battaient leurs montures dans une contentation plutôt perpétue, Sammel se dirigea vers l'écurie. Le patron réfléchit un air, en arrangeant une bouteille et trois verres.

Alors, on vit se soulever bruyamment la porte de l'écurie; et l'indolente accourut en chancelant, se jeter à genoux aux pieds de son maître, en balbutiant :

— Oh! non! monsieur! Par pitié! Pas le cheval! Pas le cheval!

Les gendarmes s'étranglèrent dans leurs verres, en se frottant des épaules mutuellement sur leur calotte réglementaire.

Alors le patron monta jusque dans la chambre, ouvrit la fenêtre. On vit une valise heuler l'air, pour s'élever au milieu des poils et des canards. Deux billets de mille sautèrent dans le vent hivernal.

Ainsi prit fin la vocation tardive de Sammel.





L'ESPAGNE face

Juan Hervás Piquet, maintenant étranger résident de Radio-Journal de Paris, a fait toute la guerre d'Espagne dans les rangs français. Soldat combattant, puis speaker et rédacteur des moments français de Radio-Barcelone, il a vécu la lutte qui aboutit à la libération de l'Espagne. C'est donc une des voix les plus qualifiées pour exposer le drame de l'Espagne aux nos jours.

Deux petits faits, deux souvenirs personnels de la guerre espagnole servent d'introduction à cet article. Ils en servent le prologue anecdotique.

Lorsque la Bandera française Juana de Arco se constituait à Talavera de la Reina, sur les rives du Tage, fut en, avec nos camarades venus des différents partis militaires, la surprise de découvrir parmi nous un Juif, un authentique Juif de France française. C'était un certain et quelconque Lévy, qui, hélas, non sans fierté, la carte de membre du P. S. F. Ce certain Lévy, que l'on avait torturé, a fini la guerre d'Espagne, comme tailleur militaire, et où il l'avait commencé, à Talavera de la Reina! Bien ne pense qu'il n'y ait pas demeuré... au titre civil.

A quelques mois de là, alors que les légionnaires français, survivants de cette Bandera qui s'était comportée au feu avec un tel cran que le général Yagüe avait pu la citer à l'ordre de l'armée, se trouvaient engagés dans le secteur de Gandia, dans le battail de la bouche de l'Èbre, un autre Juif fit connaissance avec nos camarades. Tombé par surprise sur nos avant-postes, et fait prisonnier, il avait été aussitôt conduit au front commandant la compagnie tenant le secteur. Et ce Juif qui venait de Rouen, et qui appartenait à une Brigade internationale presque exclusivement française, de tenir un logement abrité par tant d'aplomb et son étrange conception des lois de la guerre, un petit discours : « Mon lieutenant, puisque vous êtes Français et que vous connaissez le code d'honneur militaire, vous devez me faire reconnaître vos mes lignes, car je me suis trompé de chemin et ne puis, par conséquent, être fait prisonnier. »

Un paragraphe de la célèbre proclamation que le Front espagnole traditionneliste a lancé au peuple d'Espagne, dit en substance ceci : « Espagnol, appelle-toi que le communisme et la jétiverie sont la cause initiale de la guerre civile ! Pourtant, pour le communisme mortels, le problème juif ne se pose pas en Espagne, tout au moins ne s'y pose plus. La question juive n'est plus à résoudre, entre-Pyrénées. Pourquoi en est-il d'ailleurs, j'ai en revivait les souvenirs des années sanglantes, non pas uniquement celles de la guerre, de 34 à 39, qui furent en somme, le prologue de l'actuelle tragédie mondiale, mais aussi les souvenirs des années qui suivirent la proclamation de la République, en 1931 ? L'Espagne, qui a vu la première des nations d'Europe, se débarrasser d'une façon à peu près complète de sa férocité internationale qu'est le Juif, assaillie dans comme une nouvelle invasion des tribus ? A-t-elle été, une fois de plus, gagnée par cette infection dangereuse, souvent mortelle, le judaïsme s'installant chez un peuple comme la vermine sur un corps humain !

Dans un livre remarquable publié pendant la guerre civile, et intitulé *L'Europe aveugle devant l'Espagne martyre*, M. Bonaventura Carrera en a donné pas avanée la réponse et l'explication : « La race juive, dit-il, n'a jamais parlé en l'Espagne son exploitation du sol ibérique. Les rois espagnols de cette époque sont le fondateur historique du peuple juif. » Et l'auteur d'expliquer que l'« Ode d'expulsion fut pris par les Rois Catholiques, moins pour une question de religion que pour des raisons nettement politiques. L'Espagne avait cessé de vouloir faire des Espagnols arde des juifs. Ce crime impardonnable, elle le paiera dans le sang, cinq siècles plus tard.

Dans les dernières années de la monarchie, les pamphlets dirigés contre la cour de Madrid étaient pour le plupart publiés à Paris, et souvent signés par des noms connus de la littérature espagnole. Blasco Ibañeta était en premier rang des adversaires de ce Philippe XIII. Blasco Ibañeta, chose curieuse, était aussi un des voyageurs les plus éloignés de la race juive. Et le nom de

républicains se défendent mollement. Gil Robles parle beaucoup, mais ne fait rien. Les monarchistes, groupés autour de Calvo Sotelo, se battent. Les phalangistes répondent à chaque coup de revolver par un autre coup de revolver. Et la liste de leurs martyrs va s'allongeant.

Et le 11 juillet 1936, le leader républicain Calvo Sotelo, l'un de la véritable élite, est assassiné dans des circonstances atroces, que le monde connaît, et après que la Passionaria ait jeté aux Corlés ce cri qui est le trait d'union : « Cet homme a juré pour la deuxième fois. »

Cinq jours plus tard, Franco prend, à MGHIA, le commandement de l'Armée de l'Espagne. La guerre est déclarée entre l'Espagne et Moscou.

Dans les premiers jours de cette guerre, les Soviets interviennent officiellement. Et Moscou envoie à Madrid, comme ambassadeur, le juif Meïssel Rosenberg, bientôt suivi par le juif Orszagowski, qui sera l'investigateur des officiales saisis de fortune que les Stakhanovs dénoncent lors de leur entrée à Barcelone, celle de Sagrada. Au fur et à mesure des événements, d'autres juifs sont enrôlés par le Komintern. C'est Witwinski, qui commande les troupes de Valence; c'est Artandi, agitateur en Catalogne; c'est Léa Jacobson Halkin; c'est Ilya Ehrenberg, dont le nom apparaît souvent dans les articles que les journaux communistes français consacrent aux « républicains » espagnols; c'est Kolkoz Gingsbourg Friedländer; c'est encore Stillermann, Pinskioff, Wladimir Roschitzki, Samuel Frankin, Scapino, les uns et les autres chargés de mission, et c'est encore Lazare Peletri, plus connu sous le nom de général Kléber, et qui commande les Brigades Internationales, en compagnie du trop fameux André Marty, et ce sont également les juifs Adler, Fuchs, Zibrowski, Mirkan, Weil, tous intermédiaires de l'Espagne rouge pour l'achat d'armes à l'étranger.

Dans le Comité de non-intervention, cette tragédie faite invisible par la Société des Nations, et inspirée par le pasteur Angélique, trois juifs représentent la Russie bolchévique. Ce sont : Liviat, de son vrai nom Finkelstein, Maïski, actuellement ambassadeur rouge à Londres, de son vrai nom Steinsman-Syukowetzki, et enfin Kagan, de son vrai nom Kohn.

Cela ne suffit pas, pourtant. En France, le gouvernement du juif Blum est au pouvoir. AuSSIA, la radio officielle prend fin et remplace pour les « gouvernements » et contre la « rébellion » France. Le juif Weinskopf, dit Gombault, que l'on suit aujourd'hui à Londres, même la danse en compagnie de l'arçonne Brousselle, également à Londres maintenant. Des journalistes juifs, parmi lesquels Magdelaine Piss et l'espérai Philippe Lemaire, se font les apologistes de l'Armée internationale secrète par Moscou pour défendre la révolution du « front populaire ».

Fernando de los Rios, le demi-juif, est à Paris l'ambassadeur remuant de l'Espagne rouge. On connaît la fameuse lettre qu'il a adressée à José Giral, qui était alors président du Conseil du gouvernement de Madrid, en date du 25 juillet 1937. « Mon être est déchiré, dit-il, dans les termes mêmes rapportés dans sa lettre par Fernando de los Rios, qui ajoute : « Je ne l'ai jamais vu aussi ému ! Et le chef du gouvernement « français », qui veut aider l'Espagne communiste, de dire encore, en parlant de sa volonté de secourir les communistes espagnols : « Je maintiendrai sa position à tout prix, et malgré tous les risques. » Et Blum, aidé par Cot, se proposant d'envoyer en Catalogne plusieurs divisions françaises. C'est là la guerre inévitable. Mais que de plus naturel, puisque les juifs avaient décidé de sacrifier aux intérêts juifs, à la vengeance juive contre l'Espagne catholique, le sang français. Nous n'avons pas eu la guerre pour les communistes espagnols, mais nous l'avons eue pour les juifs de Pologne. La partie n'a été que remise.

Il aura fallu tout de même à Franco et aux Espagnols, aidés par les Légions venues d'Allemagne, d'Italie, du Portugal, et les volontaires venus de toute l'Europe, des Belges, des Roumains, des Grecs, et une poignée de Français, il aura fallu à la véritable Espagne deux ans et demi d'une dure guerre pour vaincre définitivement les forces juifs-bolchéviques. Juifs et franc-maçons ont été avec les communistes, les plus rudes ennemis de la seconde reconquête espagnole. Mais aujourd'hui, à l'entrée de l'Espagne, une inscription ironique, mais certaine cependant, averte l'étranger : « Cette terre est interdite à jamais aux encyclopédistes à la solde d'Israël. »

Si les fils de Sion rêvent encore à Londres et à Washington du terre de la péninsule ibérique tout entière, la Terre promise du Nouveau Testament, les Espagnols qui ont appris à connaître leur ennemi le plus acharné et le plus sournois, auront s'opposer une fois encore à toute tentative d'invasion. Les ajustements actuels de la diplomatie anglo-américaine vis-à-vis de l'Espagne, sont

perfects que, dans l'actuel conflit, personne ne peut rester neutre, sont à cet égard assez significatifs. Mais il est vrai que ce n'est pas seulement l'Espagne franquiste qui est l'adversaire à abattre, ni même l'Allemagne national-socialiste, ni encore l'Italie fasciste, ni également la Roumanie du maréchal Antonescu, c'est toute l'Europe, presque toute l'Europe est prise entre à l'Est, dans le cadre des armées battant contre le Bolchévisme, cette fameuse politique du judaïsme.

C'est à Titman, un Maroc espagnol que se trouve le dernier ghetto des terres et de la « banlieue » couleur de sang et d'or.

C'est là, à droite du Palais du Haut-Commissariat, qui occupe son jardin et son pièce d'eau dans un bosquet d'arbres géants, derrière une colonnade blanche; c'est là, à droite de ce Palais des Mille et une Nuits, qu'un coin de la ville européenne aux larges avenues, et face à la ville arabe, pittoresque et étroite, inclinant ombre et soleil, sa richesse séculaire et son agriculture prospère, c'est là qu'est le ghetto. Fruits et positions, traitant leurs pieds noirs dans des savanes sans couleur, often uniformément de la brève grossière et caillou de leur calotte noire, les juifs vont de boutique en boutique. Les rues sont étroites. Des portes s'ouvrent sur des couloirs profonds. Une maraichère étendue est dans ce dédale de ruelles, de courtois et de cours, une maraichère dédaigneusement traitée, dédaigneusement méprisée, et qui n'aurait dû qu'un étranger fait même de vouloir lui parler. Noyés dans l'indifférence du peuple espagnol, perdus dans le mépris des Arabes, les juifs de Titman se racontent, le soir, au fond des synagogues ou dans leurs maisons noires, les souvenirs des temps d'antérieur, quand existait à Tolède, la plus espagnole des villes d'Espagne, un véritable état juif à la cour de Castille, et à Valladolid une Université hébraïque. Ils se disent encore, les derniers juifs de Miris ici, parce qu'avant d'être territoire espagnol, cette ville est marocaine, de se dire encore leurs regrets et leurs espoirs.

Mais de leur passé, en terre d'Espagne, que reste-t-il ? Un cinquième juif, près de Saragosse, et un Maroc de Barcelone, une inscription funéraire en yiddish.

En Espagne, les juifs, qui ont paru maîtres de ce pays pendant des siècles, et qui ont fait le reconquérir dans le sang et l'incendie, les juifs n'ont même pas un mur des Lamentations.



EN ESPÉRANT DE RECONQUÉRIR L'ESPAGNE, LES JUIFS FONT AFFRONS LE DEUX ET LA SOULEUR

FAUSSAIRES CONTRE CHA...

TOUS LES JEUDIS
14 MAI 1937

LE NUMERO
UN FRANC 30

L'HEURE

LE GRAND MAGAZINE ILLUSTRE

LES 10^{es} ET 11^{es} PRÉSIDENTS DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MM. DOUMERGUE et BRIAND

PARIS (P)

100 RUE DE LA HARPE
PARIS (5^e)

100 RUE DE LA HARPE
PARIS (5^e)

Les Juifs n'ont pas marché, eux. Jamais, un grand jamais, la corporation n'en a compté. Bien que certains n'aient pas le titre de reporter, bien sûr, mais les plus lucides n'ont pas été au delà du paysage. Les autres, la majorité, se sont arrêtés à la photographie artistique, comme ils disent. C'est à dire au au dans ce qu'il a de plus platement pornographique.

Je n'ai qu'à fermer les yeux pour voir surgir le Juif roux Ring éperdu et le Juif chauve Brinsky l'illustration de VOILA et le journaliste à son directeur, le Juif Fels, des photos obscènes qu'il collectionnait ; et le blond Gerin qui m'entretenait sans trêve de son projet de se consacrer au lâchage de « notre belle France », et Ring Block, et Halonann, et Shostal, célèbre pour son rayon de photos de cimbes qu'il recevait d'Amérique à titre de publicité et vendait au prix fort, et Halonann, et tant d'autres...

C'étaient pourtant les moins dangereux. Des salisseurs, sans plus. Ils ne s'en étaient pas tenu là, malheureusement. Ils avaient réussi à mettre la main sur la plus grande partie de la production d'acteurs photographiques. Comme informateurs seulement, bien sûr, mais leur action n'en était que plus considérable. Et enfin, les maudits de la presse eux-mêmes ont été dupés par le besoin toujours grandissant



MEURTRIÈRE. LA R.A.P. SURVÈLE LES OISEUX DES VICTIMES DU DROGIST.



UNE PÊTURE DE BOUCS SE RETOURNE. IMPOSSIBLE L'OPÉRATEUR FAIT LA PHOTO.

UN TRIQUETAGE ÉMIGRÉ

« M. DOUMERGUE DE BÉNIGNE VIENT D'ÊTRE AMBASSADEUR DE SON SUCCESSION À LA PRÉSIDENTE DE LA RÉPUBLIQUE M. BRIAND. C'EST LA LÉGIÈRE MALHEUREUSEMENT POUR LE MAGAZINE DE FUS DOUMER QUI FUT ELL.

Je connais des reporters photographes depuis bien longtemps. Des vrais. De ceux que l'on retrouve inépuisamment au premier rang dans les catastrophes comme dans les événements officiels. N'ont rien qu'ils correspondent au portrait répandu par les romans populaires qui en font des héros taciturnes, effus de sweat et fumant des tubes exotiques, ce sont néanmoins des bougres qui se connaissent pas le mot « impossible » et cherchent sous le gousset un amour passionné de leur métier, dont l'un d'eux me disait :

« Choisissez d'images? Tu le rends compte de ce qu'on est allé chercher. Si les gens attendent seulement ce qui se représente de chance de cervelle et d'ingénieries avec les yeux ils restent muets poètes.

CHASSEURS D'IMAGES

d'information immédiates et sensationnelles qu'ils ont élevé chez leurs lecteurs. Leurs services photographiques ne pouvaient valoir à leur compte la même fréquence de documents où se choient l'actualité quotidienne, ils ont recours aux agences de reporters, semblables à leurs confrères, les agences d'information qui connaissent les ports-mans en dépêches, elles leur font parvenir l'actualité photographique du monde entier.

C'est que c'est un métier qui peut être méconnu, puisque l'on a payé jusqu'à 2.000 francs et plus le droit de publier une seule photo, la situation de ces agences au carrefour de l'information en fait un instrument de propagande d'une importance capitale. Les Japs ne s'y sont pas trompés. Les postes vitaux : ceux de direction et, si besoin que cela puisse paraître, de représentation tombèrent entre leurs mains.

En général, seul japs de l'urgence et de la valeur des photos qu'il présente, le représentant japs en effet offre le document qu'il veut exposer avec le plus grand intérêt pour lui mettre toute chance d'être bien placé, voire même publié. Or, les agences les plus importantes étaient représentées par des Japs : Babaki pour Keystone, Mlle Doyles pour France Press, où son influence était prépondérante, Israël pour Wile World, la SAFARA par la Juive romaine Katz et le Jap égyptien Levy, qui

s'y attacha plusieurs mois encore après l'armistice, etc.

Les directeurs japs d'agences jouèrent à cette possibilité de couvrir la photo en la légende qui l'accompagnait. Cela allait de la présentation comme actualité — lorsque la photo était d'ordre assez général pour le permettre : par exemple arrivée massif de réfugiés aux Haïti — et pour éviter les frais de reportage, d'une photo d'archives, cela n'était guère qu'une occupation, à la satisfaction complète du texte dans des buts de propagande faciles à imaginer.

Surtout s'il se présentait sous la forme d'un cadrage étrange beaucoup plus rare était le cadrage même de la photo car démontre d'être sans excuse possible.

L'exemple le plus fameux en est celui présenté par le magazine l'Heure qui débaîta, et finit, sur ce coup de maître.

Parmi les plus voyants de ceux qui avaient la charge d'informer le public français on comptait à l'étranger Ferns le Jap Anderson et le docteur Takvorian Mianis Fojken du Japon King, Garsi à Keystone, le Jap Friedman à l'Interpreto, le Jap Cohen à l'AG-IF, le Jap Manuel spécialiste du portrait. Hormis la cette liste qui est maintenant du passé. Ces lanceurs n'exploitèrent plus les chasseurs d'images.

J.-T. MARTIN.



VICTOIRE: AU DERNIER MOMENT LE CHAR ENNEMI A ÉTÉ DÉTRUIT. IL ÉTAIT FERRÉ.



À PEINE LE MOURTUER A-T-IL COMMIS SON CRIME QUE LE REPORTER EST LÀ.

COMME EN TÉMOIGNENT LES DOCUMENTS CI-DESSUS, LE REPORTER PHOTOGRAPHE DOIT SOUVENT MARCHER SA VIE POUR SAISIR LA MÉRITE D'ACTUALITÉ.

Histoires morales



Où passe moins facilement le Cher, ligne de démarcation de la zone occupée, que les autres ne traversent la mer Rouge, à la belle époque, sous les ordres de Moïse. Isaac, 48 x La Raps, n'était cependant pas encore « marqué » à l'époque, ce qui signifiait que sa nationalité d'origine le dispensait de porter l'étrange étiquette. Il n'y avait donc pas lieu de s'affoler. Mais le commissaire administratif qui se confondait au Général laissait prévoir que la situation allait susceptible de changer rapidement ; c'est pourquoi « La Raps » se trouvait il y a quelques mois sur les bords du Cher, où des congénitons bien informés l'avaient averti.

L'endroit propice fut repéré et, à l'heure H, Isaac entendit près de lui, dans un buisson, le voix de son guide, lequel, en se levant, les chaussures pendues autour de son cou, l'invita à se mettre dans la même tenue, la botte de fortune servait à la traversée se trouvant dissimulée à quelques mètres du ruisseau, dans un petit lit garni d'arbustes que l'on apercevait de la rive. Puis, lorsque celui-ci fut près et un peu tremblant, il vint à lui le peu de vaillant qu'il portait en

risquant pas de se mouiller et l'emmena au point de départ.

— Devine tu vois et les affaires, j'ai plus l'habitude que toi de la rivière. Je vais mettre le tout sur ma tête, car il y a un peu de courant aujourd'hui. Pose le premier, tu vois l'hot. Tu n'as rien à craindre, dis à toujours pied. Aussitôt arrivé, tu le « gènes » et tu laisses le halètement de la chaussette pour que je démonte à mon tour.

C'est pourquoi, par une belle nuit et jusqu'à matin, quelques riverains ont pu entendre, à intervalles réguliers, le cri d'un animal poussé à la rigueur être une chaussette, mais certaine d'une large et étrange nature.

Déjà, Isaac La Raps recherche la congénitons malheureux qui a été l'abandonner sur un lit du Cher avec son voile de prière pour tout vêtement, car, pour comble de malheur, la botte devant servir de transport n'avait jamais existé dans l'hot.

Isaac n'a pas évité la police ? Est-ce par hasard qu'il n'a pas eu confiance ?



Avant la fin de la partie, leur le monde est d'accord en le chant à droit, par protection, à 25 cigares, valeur dix francs, ou prix de cinquante francs la paire.

— Ah ! se marmité leur, s'écrient-ils, et dire qu'il faut y passer ! Le plus curieux c'est que le vendeur détecte le regard et qu'il n'en souffre un que pour « allumer » le client. Il préfère la cigarette, mais le cours moyen de 80 francs le paquet ne lui permettait pas ceux de bénéfices. Le cigare, même moderne, se prête mieux au marché noir. Israël Tu bien compris.



LE MAL BRANCHÉ...

conversation des occupants de la table voisine était édifiante. Un des convives, bien évidemment porteur des lunettes, par-dessus lesquelles il regardait ses interlocuteurs, paraissait beaucoup mieux renseigné que le « radio » du chef d'orchestre.

— Mais non, mais non, il me s'est exactement rien passé. L'expédition parfaitement préparée et tenue secrète a été une surprise pour le prince égyptologue qui a été d'une rigueur exemplaire. Sur 6.000 opérations, il n'a pu être fixé un coup de feu. Des opérateurs, je vous dis !

— Mais enfin les morts, la résistance ?

— Les morts se portent bien ; quant à la résistance je n'ai constaté que celle d'un individu qui persistait fureusement dans le bureau voisin, tenu par son frère géométrique qui n'a pu être fixé à son cas que me être à l'heure !

Je l'ai pris par la revers de son veston et lui ai alors demandé ce qu'il allait faire. L'homme a paru surpris, et très calmement m'a répondu :

— Ah ! monsieur le Commissaire, contre vous et aller vous autres. Vous me prenez au dépourvu.

Mes visions de table avaient guéris le restaurateur lorsque l'un d'eux, se levant, fit signe au chef d'orchestre.

— Vous avez sans doute un bon poste de T. S. F. chez vous, lui demanda-t-il ?

Et de sa réponse affirmative il dit :

— Et bien un conseil, infatigable, il doit être branché sur le vide-entous !

L'« égyptologue » n'en est pas encore revenu.

Commissaire LE GOY.



IL N'Y A PAS DE PETITES AFFAIRES



Où ne pense pas à tout ! mais les patriarches du Ghémor se lig pour réparer l'erreur à leur profit.

C'est ainsi que les héritiers égyptiens se sentent y retirer à leur départ leurs amis de tabac de la zone occupée et les bulgariens ont été avisés d'ouvrir à nager ceux-ci du nombre de leurs clients ; mais il y a les autres, ceux qui ont réussi à « s'élever » par leurs propres moyens dans une zone qu'ils sup-

portent plus tolérante et où ne flourishait pas l'étranger juive.

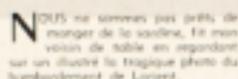
— N'attend pas la décade, attend conseil la famille, il serait possible trop tard, un truchon pour toi.

Et discrètement on a ôté pour un bon prix la carte à un autre Juif, bien appuyé, qui touche ou fait toucher le tabac de celui qui est parti. Le bulgare ignore le plus souvent le truchement. Il n'a pas du reste à demander l'identité du client et honore la carte enregistrée à son débit.

— Maintenant que le prix du tabac est augmenté, la famille est capable de me demander une ristourne, disaient le possesseur d'une de ces cartes.

La méthode de ce autre descendant d'Israël, à qui se seraient permis ensuite quelques différences ou litiges dans une série de choix, est plus originale. Lorsqu'il est sûr de trouver en présence d'un fumeur, il agit négligemment un des cigares touchés à l'aide des cartes et, devant l'étonnement de son partenaire, soupire :

— Oui, mais à quel prix ! j'ai pu en avoir cinquante. Qui voulez-vous, c'est mon passion.



N'OUS ne sommes pas prêts de manger de la vaccine, Et mon voisin de table en regardant sur un illustré la tragique photo du bombardement de Lovrin.

Le chef d'orchestre lui-même, qui est clair sur le moment à l'« égyptologue », salutait par les paroles de ce restaurant de Muehler, pour le même fin Lily Marlene, opéra de la tête. Puis l'induction de ce morceau n'occupait pas tout son cerveau, la réflexion de son état nous faire bénéficier d'un supplément d'information.

— C'est terrible en effet, mais non, car comme le pays, je suis sûr de dire que l'air et l'énergie des deux moments en même.

— Mais il faut arrêter le port et non la ville.

« L'égyptologue » se contenta d'ajouter quelques mesures d'un nouveau morceau, et lorsque l'expédition fut en plein rendement, les autres restèrent un instant pour nous donner les indications complémentaires.

— Mais, messieurs, un événement se sont des pièces détachées. Dans chaque logement on les fabrique, puis on les.

Nous n'avons pas connu le lieu de rassemblement de ces pièces fabriquées comme les montres à Bampton, et l'« égyptologue » ne voulait pas manquer le départ d'un client qui réglait son addition, car si l'argent ne vous plus rien actuellement l'air nous il n'est pas dévalisé de l'accepter.

— Et Monzelle ? hein ! vous avez vu, cela ne c'est pas réglé tout seul... 500 morts. C'est quelque chose... La radio l'a annoncé... Pendant que le virtuose se précipitait vers de nouveaux amateurs, qu'il sebah de leur air préféré, la



M. DARGUIER DE PELLEPOIX A SON BUREAU

L'ARYANISATION DE L'ÉCONOMIE COMMENT SONT VENDUES LES AFFAIRES JUIVES

par G. BERTRAND

FORCÉE essentiellement politique, l'aryanisation a trouvé en France son plus large champ d'application dans le domaine économique, puisque c'est dans ce domaine que la race juive a consenti ses efforts.

C'est ainsi que la mission d'intérêt public confiée au Commissariat aux Questions Juives s'est concentrée dans l'importance considérable donnée à son service d'aryanisation économique. Il s'agit d'un véritable programme de gouvernement en voie de réalisation.

Contrairement à ce que peut laisser une propagande inférmée, l'aryanisation économique dictée par des nécessités opérationnelles françaises, se poursuit au sein et dans le cadre d'une législation française dont les textes fondamentaux sont les lois des 2 juin, 22 juillet et 27 novembre 1941, et l'arrêté ministériel du 6 octobre 1941.

L'aryanisation s'applique non seulement aux entreprises juives, mais aussi aux immeubles de rapport et aux valeurs mobilières en participation financières. Il s'agit guère de formes d'activité économique qui puissent y échapper, sauf les biens privés des juifs, les entreprises artisanales se livrant au travail à façon, et les petites exploitations agricoles.

La procédure d'exécution.

À la base, la loi a placé l'administrateur provisoire qui, mandaté par le Commissaire Général, assure la gestion de l'affaire à exécuter, tout en pourvoyant l'Administration des Intérêts juifs, par vente à des acheteurs ou à des par éléments séparés. Dans ce dernier cas, il est interdit d'au-

mentariser de justice. C'est est la procédure normale; mais on rencontre des variantes assez nombreuses; notamment lorsque c'est pour éviter la consécration d'une aryanisation opérée spontanément par les intéressés que l'administrateur provisoire intervient.

Il agit sous sa responsabilité avec les pouvoirs les plus étendus, mais sous le double contrôle du Comité d'Organisation exercé à titre consultatif, et du Commissariat Général qui suit toutes les opérations.

Ce dernier s'exerce directement par le Commissariat pour les affaires de Paris et de la Seine, et par l'entremise des Préfets ou des Directeurs Régionaux dans les autres cas. Une des questions les plus délicates est l'appréciation de l'intérêt économique de l'entreprise afin de savoir s'il convient de l'aryaniser ou de la liquidier. C'est ici que le Comité d'Organisation intervient librement.

Un contrôle supplémentaire est exercé par le Ministère des Finances qui désigne un commissaire aux comptes dans toutes les affaires d'une certaine importance.

Dans tous les cas, les ventes se font par appel à la concurrence. Le produit est versé à la Caisse des Dépôts et Consignations aux comptes des Intérêts juifs. L'efficacité de la politique d'aryanisation économique doit donc pouvoir être évaluée d'après le volume de ces comptes.

Mentionnons l'existence d'un fonds de solidarité destiné aux juifs indigents et alimenté par un prélèvement sur les contributions d'urgence. Il sert à subventionner l'Union Générale des Israélites de France qui groupe toutes les œuvres juives.

Tel est, dans ses grandes lignes, le

processus d'aryanisation économique où se révèle le souci du législateur d'assurer le maximum de garanties contre l'arbitraire et les abus.

Les difficultés rencontrées.

Derrière et tend vers dans le cercle des départements ministériels, le Commissariat Général aux Questions Juives accomplit une tâche très délicate.

L'aryanisation, en effet, a été entreprise en France dans des conditions profondément plus défavorables que celles où elle l'a été à l'étranger. L'Allemagne, par exemple, a, en temps de paix, entrepris l'aryanisation après une longue préparation de l'opinion publique, et ce se réalisant au début de plusieurs années pour obtenir des résultats concrets.

À Paris et dans la zone occupée régnait une incroyable confusion. L'ordre avait été pris de leurs dirigeants nombre des principaux affaires juives. À l'inverse, en zone non occupée, c'était une véritable invasion de réfugiés juifs, la plupart apatrides ou naturalisés de fraîche date, tombant à l'improviste dans des localités dont les habitants n'avaient, en général, qu'une très vague notion de l'existence d'une race juive.

Fluxions d'argent liquide et des stocks de marchandises éparpillés avec eux, ils n'ont pu sans peine à regagner leur région, le plus souvent en utilisant des prétextes sous aryaens. Cet ensemble de circonstances n'a pas facilité la tâche des agents de l'aryanisation quelques mois plus tard.

Les Juifs, se sentant menacés, ont été des moyens les plus variés pour mettre leurs intérêts à l'abri et les protections même ne leur ont point manqué. Il s'est rencontré, d'ailleurs, des cas assez nombreux où de soi-disant acheteurs ont été déjoués sans compter de les soustraire à l'application des lois.

Les lois spéciales à l'aryanisation économique ne sont pas exemptes de lacunes. Mentionnons notamment, la loi de juillet 1941 mettant le Commissariat Général dans l'obligation de faire la preuve des renseignements d'affaires juives confiés avec la complicité d'aryens, ce qui constitue un sérieux obstacle toutes les fois que le Commissariat ne peut pas s'appuyer sur les ordonnances allemandes pour l'exécution des opérations de cette nature.

Résultats et perspectives.

À l'heure actuelle, avec près de 2.000 dossiers ouverts à Paris et dans le département de la Seine, environ 1.000 dans les départements de la zone occupée, et 1.000 dans les départements de la zone non occupée, la majorité et les plus importantes des affaires juives ont été exécutées. 5.000 ventes ont été homologuées en zone occupée, dont 1.500 entreprises artisanales méritant pour la zone non occupée, en raison d'une résistance beaucoup plus grande des juifs et de leurs complices, le pourcentage aryanisé s'est que de 10 %, et cela seulement d'ailleurs grâce la nomination de M. Darguier de Pellepoix.

Le Commissariat Général aux Questions Juives peut désormais prétendre réaliser son programme dans un avenir rapproché.

Mais ce, l'on se s'y trompe pas, l'aryanisation économique actuelle ne représente que la phase de première agresse d'un traitement plus profond et à longue échéance qui devra prélever le pays contre tout retour offensif de l'ennemi juif. C'est alors que la question se déplacera sur le plan international, et ceci est une autre histoire qui dépasse le cadre de ce modesto exposé.

L'U.R.S.S. C



Léonore de Noüy dit quelque part dans son étonnant ouvrage *L'Homme devant la Science* : « Nous vivons d'illusions. Nous avons vu que lorsque les illusions sont permanentes et patagales par tout, elles constituent ce que nous appelons la stabilité. » Pendant vingt-cinq ans, les illusions entretenues sur la Russie Soviétique ont servi de stabilité à tous ceux qui ne passionnaient point ce mystère mal défini mais cependant capital de l'U. R. S. S. en construction.

Le fait que nul n'y ait pu dégager l'essentiel de ce mystère avant que la guerre soit partie en Russie tient dans la suite de la proposition de Léonore de Noüy : « Nous ne risquons de commettre de graves erreurs que lorsque nous confondons, par notre orgueil, cette stabilité qui nous est propre, avec sa cause qui nous échappera toujours. »

Pendant vingt-cinq ans, les hommes d'Etat, les économistes, les juristes, essaient de donner une explication de la transformation radicale de l'ancienne Russie, sans aborder le problème de la causalité. Et voyez, certes, les efforts mais n'oubliez en ne pouvant remonter aux causes ou, plus exactement, ils attachaient le fait à des causes croisées. La plus courante consistait à se référer au fait slave pour expliquer le résultat « soviétique ».

Il est impossible d'évaluer en instant le processus révolutionnaire russe sur le triple plan politique, économique et culturel, en en ramenant les causes à une évolution quelconque du slavisme. Ajourd'hui que les facteurs sont touchés et que la situation mondiale est clarifiée, le fait soviétique s'éclaire et s'explique par le fait juif.

J'en ai vu la révélation aux marches ouest de slavisme, en Pologne même, hors de la zone de dissimulation politique propre des soviets, mais en plein territoire de colonisation culturelle juive. Et il est bon de faire remarquer à ce propos que les formules politiques ne signifient pas grand chose, qu'un système de gouvernement n'exprime rien par lui-même et ne traduit en définitive ses intentions profondes que par le « style de vie » qu'il impose aux peuples soumis à ses lois. Entre diverses manifestations de la colonisation juive à l'Etat, j'ai choisi pour cette étude l'archétype, et je suis en mesure de montrer qu'elle suffit à résumer le fait soviétique au plan mondial de l'activité juive. En Pologne donc, je fus frappé par les gains de chemins de fer construits depuis la créa-

TEL-AVIV



MOSCOU



ONSTRUIT JUIF

par Marc AUGIER

VOLONTAIRE DE LA LÉGIION ANTI-BOLCHEVÉVIQUE
ANCIEN COMBATTANT DU FRONT DE L'EST

tion du nouvel Etat. La gare traditionnelle était, depuis le dix-neuvième siècle, une grande voûte, les nouvelles gares sont des cubes de béton. Modernisme, facilité et rapidité de construction, sécurité en corrélation pas même. Mais le buste révolutionnaire tient dans le style de cette construction. Le toit plat, en terrasse, était historiquement étranger à toute construction publique ou privée de Varsovie à Mladivostok. Seul le juif fut en mesure de l'importer, soit par instinct, soit par calcul, car il est en fait architectural pavement oriental. La construction tropéenne, l'horizontale du toit, sont aussi dépayssées chez les Slaves que chez les Celtes, car l'indo, comme nos cathédrales, est conçue dans le plan vertical, traduit un élan inné, comme l'arbre, de la terre.

Des gares modernes de la Pologne à celles de l'Union Soviétique, on s'observe une transition. En Russie, elles sont construites à l'échelle dissuasive du pays et des normes du plan quinquennal, comme celle d'Orsk, par exemple, mais l'inspiration juive est toujours déterminante. Ce qui s'offre en indication d'intention dans le style des gares apparaît au voyageur occidental comme une fin, une éthique architecturale dans la même problématique, les cités ouvrières, les hôpitaux ou les immeubles à logements populaires, construits depuis le premier plan quinquennal.

C'est à Smolensk que l'inspiration juive de l'architecture en U. R. S. S. se fut pleinement révélée. Au sommet de la colline qui porte la ville ancienne sur son épaule, l'incendie a manqué de faire, s'est asséché contre les murs de ciment, est venu mourir contre un lit d'immeubles modernes, alliant de l'Hôtel Molotov au « parc de culture ». Dans ce secteur, les bâtiments de six à huit étages sont nombreux. Ce sont les briques des cubes juifs de Tel-Aviv. Je retrouve en eux les normes que je connais bien, qui me poursuivent implacablement de par le monde et que je retrouve à New-York, comme à Stockholm, à Paris comme à Tassin, à Salonique, à Budapest et dans le Berlin de 1941. C'est l'internationalisme de la Mitose aux lignes simplifiées mais sans élan, aux balcons ventrus ou collés aux façade

des comme des balcons, aux cloisons en trompe-l'œil et aux toits plats : c'est la conception, le goût, la mentalité juive. Je dis mentalité juive, car tout immeuble sous des plans d'architecture juive évoque la tour de Babel écumelle et le drame fondamental de l'âme juive : la rupture entre le rêve mondial et les possibilités matérielles du peuple.

Aucun doute ne peut subsister, ils ont signé les immeubles de Smolensk et de Minsk, comme ceux de Manhattan, il n'est pas tel jusqu'aux détails des façades qui ne témoignent de leurs origines : les balcons peintures au jaune d'œuf, les poteaux de couleurs rouges, et jusqu'au noir laqué, tout est là. Quel contraste entre ce style d'importation et la force tellurique de la Russie sur le style ancestral ! L'indo est toute humilité face à l'orgueilleux Palais des Soviets. Jamais il n'y eut aucune aussi complète entre deux civilisations, les Soviets se superposèrent à la Russie, mais ne la complétèrent pas.

Dans ce domaine particulier de l'architecture, on est bien obligé d'admettre la prise en charge et l'inspiration par d'autres races que celles du slavisme. Si le bolchevisme avait eu sa source première dans le domaine racial russe, nul doute qu'il n'eût donné naissance à une architecture plus ou moins reliée à la tradition de l'indo, dans de l'arbre.

L'art du Proche-Orient palestinois, revu et corrigé par Manhattan, alimentait seul cette civilisation nouvelle qui était, il faut bien le reconnaître et l'admettre devant cette impensable unité de construction qui s'imposait depuis vingt-cinq ans dans toutes les cités nouvelles, une civilisation mondiale, celle du juif.

Le drame du peuple russe est en tout point semblable au nôtre. Ivan et Jacques Bonhomme ont des responsabilités infiniment plus lourdes que celles du fermier nord-américain. Celui-ci a l'excuse de ne posséder aucune tradition, alors qu'il a fallu aux vieilles races une mentalité de cadavres pour créer d'édifier des basiliques Sainte-Basile et des cathédrales de Chartres.

Le bolchevisme et son danger ne résident pas dans le « mythe de l'homme au marteau entre les dents », il est dans la lente et progressive élimination des forces qui crurent de créer de la beauté tellurique, dans la perte de toute conscience raciale qui ouvre à l'architecture, à l'ingénierie, à l'habitat juif, les portes de nos vieilles civilisations.

MINSK



KHARKOV





QU'IMPORTÉ LE SPORT JOUÉ QUE JEFF DICKSON
PUISSE MENER LA BONNE VIE



MAX BAER ET L'UN DES CROTEQUEUS DU SPORT JUIF.
L'HOMME MONTAËRE

Nous l'avons montré dans notre précédent article, s'il s'est trompé, particulièrement en base, des athlètes juifs, il n'en est dans le nombre aucun dont le nom soit appelé à rester légendaire. Par rapport à Fitzsimmons et à Tawney, Henry Leonard joue les artilleurs, Alabauzans aussi, par rapport à Narni ou Pablick, et Nakache par rapport aux Borg.

En revanche, dans toutes les combinaisons louches auxquelles le sport donne lieu, au Juif la vedette. Il s'assure la suprématie moins par ses réussites que par son impudence et son manque de scrupules, par l'effronterie avec laquelle il place sous l'invocation du sport des exhibitions qui mettent l'homme, le citoyen votant (!) au-dessous, bien au-dessous de l'esclave de jadis.

Un modèle du genre : Jeff Dickson

En France, nous avons eu un modèle du genre en M. Jeff Dickson. Il est resté trop tôt aux Etats-Unis pour que pût être déterminée sa teneur au jiverite. Mais sa malhonnêteté, son amour de l'argent, son mépris des valeurs et son absence de respect humain le situent, autant que son insistance à s'enrichir de juifs. Ses actes de coup d'état des Juifs, dont l'épisode Grandwell, ses plus notables collaborations furent les Juifs Joe Jacobs, Lammantini (à qui, par contrat, le honorar Al. Brown devint 75 % de ses gains!), Paul Demski, Lew Burstein (qui avait un bureau au Palais des Sports) et Léon Mère.

Dickson affirma le Vélodrome d'Éverly grâce à une société anonyme de son cru qui positionna sciemment l'épargne française. Après que les ignominies qu'il infligea au sport s'élevèrent de limites que celles que lui imposaient une police timorée et un public qui retrouvait, par amour, des lieux de son trépas.

Déposant, en exultation, du seul grand stade couvert de Paris, jouant sur le volume grâce aux recettes du patinage, Dickson pouvait exotiser sur le sport français une influence considérable. Ou soit comme il en fut.

Il se révéla vite et pétite que, repêtré, Dickson ne put, malgré des tentatives multiples, jamais obtenir l'argent d'organiser ni à Berlin, ni régulièrement à Londres (où pourtant...).

Il se vengea en essayant de nous infliger toutes les sensations brutales dont Israël s'est fait une spécialité. Marches traqués de hockey sur glace; patinages transformant leur sport en manège de cirque; lattes de parcours et maladroitements dignes qu'elles furent interdites le soir même; tout cela culmina en le chéri du « roller-catch » où un s'était efforcé de marier les sensations des courses de Six Jours, du patin à roulettes et des lattes de femmes! On voyait des hommes et des femmes (sur les épaules étaient mixtes) sous couleur de courses où l'obstruction était permise par tous les moyens, se prendre aux cheveux, se porter des coups en jambe, dégringoler pèle-mêle sur la piste, sans merci, sans pitié... et sans la moindre association non plus.

Le Nez dans l'ordure

Tout cela allant de pair avec la lutte libre et la boxe où Dickson, directement ou par personnes interposées, rigolait en malice, arguant les résultats et les phases, et même le costume des gagnants. Ne s'étant pas, au moment des Six Jours, pu obtenir comme une attraction un combat boxer entre un Italien qu'on disait et un porteur Aloyasia (peut-être américain de son état) qui monta sur le ring accompagné d'une gendarme louchée qui écopait, de 3-16, le débouche du Negro?

LES SPITRES du Sport

par JEAN DAUVEN

Ces moments nous acheminèrent vers les chapiteaux troussés des compagnies américaines de Dickson. Si la guerre n'était venue y mettre le baï, nul doute qu'on aurait vu chez nous aussi de ces « batailles royales » qui perdent aux prises de malheureux dotes lillies, six d'un coup parles, embourbés d'huile à locomotives, sur un tapis glissant de cambouis où ils ont peine à tenir debout. Et la foule écheffe de les voir, au cours de la lutte, plonger dans l'ordure, gémissement quand sur le sol, ce visage que le Croteteux modèle semblait au sien.

Ah oui! la besogne c'est produite à temps! Mais s'il n'était pas le leur d'importer cette obscure trouvaille des premiers jabbysakers, du moins Jeff et ses acolytes parviendrait-ils à tenir ces moments longtemps et ferme dans la fange le visage du sport français.





MAIS QU'EST-CE QUE LE BOXEUR JEAN DE DIEUX ? LES JEUNES ENDOSSENT LE GAZON QU'IL PORTAIT POUR SON MATCH CONTRE TOMMY FARR

Un Himalaya de vélocité

Des acrobates combinatoires où Dickson est part, la plus remarquable fut celle que s'éleva autour de la carrière de certains boxeurs. Ce fut un entassement sans précédent de bluffs et de mensonges.

Le Juif Léon Séé, tête du critique à qui le gouvernement donna le soin de surveiller la cinématographie française, a exposé tout au long, dans l'hebdomadaire *Martins*, sous le titre de *Le Juif*, comment la carrière tout entière de ces boxeurs fut manipulée à coups de trinquages, de commissions et de chiquets. Les adversaires étaient payés pour se coucher devant eux, tout bon cas dit. Il faut lire ce tissu de vantardises et de bassesses pour se rendre compte de l'insolence avec laquelle la vérité passe triomphale lorsqu'elle croit avoir réussi. A chaque page Séé y parle de son père (l'imaginaire) et de son génie.

Jamais on ne vit un goupil édifier une telle pyramide d'impostures pour, ensuite, s'en vanter. Même dans les milieux les plus corrompus on n'admire pas que celui qui a commis un mauvais coup aille, après, à manger le morceau. C'est ce qu'a fait Fabrice Léon Séé, sans être, d'ailleurs, et sans grand succès.

On ne trouvera pas mieux comme illustration du cortège d'ordures que le Juif sévère dans son village, et on pourrait terminer là-dessus, en apothéose, mais il convient de rappeler que parmi ceux qui crurent le plus de mal au sport français, il y eut des Juifs, même lors du monde de la boxe, qui en furent les témoins.

Jacob, Lévy et consorts

Président de la Commission Technique de la Fédération Française d'Athlétisme, le Juif Jacob, doué de tout, mais tout et en particulier le déshonneur et l'enthousiasme, précipita dans un gouffre dont il n'est pas sorti encore, notre athlétisme national. Le Front Populaire lui donna la Légion d'Honneur au moment même où il se targua de la tête d'un Comité qui vivait à l'étranger, en fait, en outre à l'étranger, notre représentation aux Jeux de Berlin. *N'avez-vous pas eu ça ?*

Autre décadent, Bernard Lévy, marchand de biens, mit son empreinte sur notre football qui n'est pas encore guéri des maux de trépanement, du complexe de « marchand de viande » qu'il a introduit dans le sport professionnel, dont il fut l'un des instigateurs. Tout le mouvement ensemble des scandales d'après-guerre, avec les réformes frauduleuses, les naturalisations pépinières, les débauchages en sous-main, les départs dérobés, les signatures scotchées à des athlètes étrangers, les matches achetés et les équipes vendues, toute cette nefaste cuisine lui est imputable.

Après ces deux brillants époux, à qui l'on pourrait joindre les autres, dont les listes furent moins approuvées et les actes moins oubliés... Justifions d'urgence (mais le juif n'a jamais grande peur) et certes Jacob et Lévy ne faisaient pas exception, y compris sans valeur, mais non sans vertu, nous pourrions aisément remplacer leur rôle corrupteur dans ce domaine du sport où l'on prend une partie considérable et possible des impressions infuses, en raison du grand nombre de jeunes qu'il attirent.

Mais c'est assez de dire pour cette fois qui, dans les études et dans les comités, l'action du Juif est ce qu'elle est partout : destructrice, négative, vénale, amoral et intéressée.

Et double : même sport ne s'est pas encore débarrassé de l'influence juive et, presque partout, il continue selon les directives de nos maîtres d'être ce, s'ils reviennent, n'auraient pas grand chose à changer à son exploitation présente.



LA QUESTION JUIVE DANS LE MONDE



A l'occasion du vingtième anniversaire de la marche sur Rome, l'exposition de Fascisme a ouvert ses portes dans le cadre dessemaine définitif de la Villa Giulia.

En plus des salles consacrées à l'histoire et aux lettres du parti fasciste, celle qui est consacrée à la question juive et à la franc-maçonnerie fait ressortir leur danger d'une manière frappante.

Après tant d'autres, la Hongrie, qui a eu si particulièrement à souffrir des Juifs, vient de fonder un Institut d'étude des Questions juives.

Un tel célèbre juif qui compte plus de 1.000 personnes vient de s'installer à Rio de Janeiro, près de Madagascar, malgré les protestations de la population qui comprend de nombreux Français d'origine. Plusieurs incidents se seraient déjà produits.

L'actuel directeur du « Service Mondial » de Francfort, dont on connaît la puissante action antijuive, M. Schirmer, vient d'être blessé sur la front de l'Est où il combattait au premier rang des forces européennes contre le bolchevisme. La vie ne serait heureusement pas en danger.

Après avoir pris possession de ses fonctions de chef de l'administration civile en Afrique du Nord, l'ingénieur Gloué a pris sans délai des dispositions en vue de la restitution des biens juifs confisqués.

L'administration militaire japonaise à Manille vient de prendre des mesures contre les Juifs qui ont mis à profit la situation pour se livrer à des spéculations hasardeuses à l'incapacité des Haï Philippines.

Au cours d'une loi promulguée en « Journal officiel », les Juifs ne peuvent en aucun cas s'établir dans les départements suivants : Alpes, Pyrénées-Orientales, Alpes-Maritimes, Var, Saône-et-Loire, Côte-d'Or, Nièvre, Aube, Yonne, Oise, Seine-et-Marne, Haute-Pyrénées, Basses-Pyrénées.

Il ne sera délivré aux Juifs qu'exceptionnellement des titres de circulation pour ces mêmes départements. Les contrevenants à ces dispositions s'exposent à des poursuites judiciaires et, éventuellement, à une mesure d'internement.

Quant à l'introduction faite aux Juifs de nationalité française de voyager, il est prévu que certaines autorisations exceptionnelles peuvent être accordées par les commissaires de police et les brigades de gendarmerie.

Les Juifs dont l'activité professionnelle fait connaître le caractère de ce diplomate continuellement obtiennent des titres de circulation renouvelables.



A l'occasion de l'anniversaire de la mort de Brumant, l'Association des Juifs antijuifs a déposé une couronne sur la tombe de grand Français.

Un rapport américain trouvé à Alger propose l'émigration des Français et des Mexicains résidant en Afrique du Nord, pour faire de la place aux nègres vivant aux Etats-Unis. Les Juifs, qui ne sont pas inclus dans ce plan, joueraient le rôle d'une caste dégoûtée placée au-dessus des nègres immigrés.

Dans une lettre adressée au « Times », un membre de la Chambre des Communes, Sir John Wardlaw Miller, demande au Gouvernement anglais de faire en sorte que la Libye puisse accueillir au plus vite, sous le contrôle des Nations Unies, les Juifs évacués d'Europe.

Que jour exactement, à Mexico, Jacques Mornard, accord de l'Association de l'ex-commissaire juif Troncy. Des protestations extraordinaires ont été prises pour empêcher toute manifestation et toute tentative d'abandonnement de l'accord. Pendant une instruction qui a duré deux ans, grâce aux artifices de plusieurs employés par l'assaut de l'inspecteur, ce dernier n'a cessé de recevoir d'une banque américaine une allocation mensuelle de 500 dollars. Leur promesse, ainsi qu'un grand nombre d'autres faits ayant rapport à l'émigration, la nationalité exacte de l'inspecteur par exemple, n'ont pu être établis.

On pense que c'est aux Juifs que Jacques Mornard doit les protections dont il jouit encore actuellement.

ROODWELL a nommé le juif Samuel Reber adjoint à Murphy au Grand Quartier Général de Strasbourg. Reber était jusqu'alors sous-directeur de l'Europe au département d'Etat. Il doit sa carrière à l'amitié de Roosevelt, le juif Samuel Rosenmann. C'est par rapport à la nomination de Max Miller comme ministre britannique en Afrique du Nord, que Roosevelt a nommé Reber à Alger.

DEUIL

Nous apprenons avec tristesse le décès de Duxbury Jean Arnold Lambrecht, père de Maître René Lambrecht, chef de la Ligue « Le Délégué du Peuple » et directeur du Journal de combat antijuif hebdomadaire « L'Ami du Peuple ».

Nous présentons nos condoléances émues à Maître René Lambrecht.

(P) (S)

LE SECOURS NATIONAL

LUTTE

CONTRE

LA FAIM

CONTRE

LE FROID

CONTRE

LE DESPOIR

AIDEZ-LE A CONTINUER !

SECOURS NATIONAL

★ ★ ★

THÉÂTRE

COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES : Le Don de Jeunesse, comédie de M. Julien Reigner.

Le Don de Jeunesse est un quelque sorte l'histoire d'un double amour sacrifié. Une jeune mère sacrifie les dernières heures de sa jeunesse à honorer avec acharnement dans son modeste atelier de coutures pour assurer une belle existence à son fils. Celui-ci ne veut pas toute la part de ce beau geste maternel. A l'instar de sa mère, il a même décidé de se marier. Le brusque révolte de ses fiançailles clandestines brise les rêves d'avenir de la jeune maman. Devant le douleur maternelle, le jeune étudiant renonce à son amour et interromp ses études. Ce n'est que plus tard, quand la guerre a séjourné les offertes et que le jeune homme est dans un stolo, que le mère, qui n'a pas mesuré à sa juste valeur tout l'intérêt de ce renoncement filial, comprend les sentiments d'abnégation de ce fils qui s'est sacrifié à son tour pour qu'elle retrouve le joie de vivre et d'aimer.

Dans le rôle de la jeune maman, France Ellys a des accents particulièrement émouvants.

Mlle Jerry Remy est une demi-moisième que l'amour sacrifié.

C'est à M. André Le Gall qui est dévoué le rôle du jeune homme. Et l'interprète avec abnégation et naturel.

Mme Marcelle Hainio prête une fougue oratoire à une jeune mère égoïste et coquette, mais change un peu trop son rôle.

ATELIER : L'honorable M. Papp, comédie en quatre actes de M. Georges Courteline.

Une excellente comédie tirée du Journal intime de Samuel Papp sur celui-ci a définitivement existé. Haut fonctionnaire de l'Assemblée législative, il note dans son journal, de 1660 à 1668, les faits les plus marquants de sa prestigieuse carrière. Grâce à son entourage et à sa fourberie, Papp, qui avait eu des débats fort modestes, obtient à grande les échelons les plus hauts de la hiérarchie ministérielle, et même d'entrer au Parlement.

L'acteur a su habilement mettre en relief la figure originale de ce caractère personnage. Toutes nos chaleureuses félicitations à M. André Boross, qui a mérité ce spectacle avec un goût exquis.

On applaudit sans réserve Jean Davy, qui est un Papp tout à fait séducteur, ivrogne, burlesque, grossier, libertin. Il se révèle comédien de grande classe. Mme Lucie Clément (Mme Papp) est délicieusement de théâtre.

C'est également MM. Charles Vissière, Lucien Blondoux, Mlle Yvelin, le charmante débutante, Mlle Nelly Berwaldt, qui a beaucoup de grâce, et le petit Michel de Borway.



ZARAH LEANDER ET VICTOR STAAL DANS UNE SCÈNE ÉMOUVANTE DE "UN GRAND AMOUR".

CINÉMA

UN GRAND AMOUR.

Deux jeunes officiers croisent, en mission à Berlin pour quarante-huit heures, passent leur soirée au music-hall... Ils attendent l'incorporenable comédienne Anna Hoberg. L'un d'eux, séduit par cette voix chaude et charmante, ne réagit pas vers la fin sans faire la connaissance d'Anne. Dévouement rapide. Elle devient sa maîtresse. Paul ne peut avoir rivale qu'il lutte en plein ciel pour ne pas inquiéter son père. Anne épouse alors toutes les angoisses de la séparation et du silence. Quand elle apprend la vérité, ce sera désormais à chaque brève étreinte le bonheur et la détresse. Son compromis et son, Aleksandra Kuleskivskaya, qui l'accompagne dans toutes ses tournées, s'affranchit de lui faire oublier son amour. Mais la chaude sympathie de l'armée ne peut éterniser une femme inquiète par l'amour et qui veut vivre au bonheur. Alors qu'elle donne un concert, Anne apprend brusquement que son amour est brisé et qu'il bénéficie de trois semaines de permission. Elle se rend à son chevet et ce court récit facilite leur union. Mais déjà, dans le ciel que s'affranchit les escalades de combat, s'incorpore leur destin : la séparation.

Zarah Leander incarne la vie brillante de la vedette de music-hall avec un charme incorporeable, jamais sa beauté ne fut mieux mise en valeur. Enfin, et surtout, Zarah Leander interprète admirablement et à plusieurs reprises les mélodies de Michel Jary.

Victor, dans le rôle de Wandford, est excellent ; son jeu est à la fois juvénile et grave. Paul Hofinger est toujours à son aise dans le rôle du compositeur sensible et débouillé.

Jacques de BOGEMBE.

NOUS AVONS REÇU...

Paul Landowski. Pouvez-vous enseigner les Beaux-Arts?

Monsieur Landowski conclut : C'est un de ces livres où le lecteur s'est trouvé de temps en temps d'impression à elle-même ses limites. Toute sa doctrine se concentre dans le « Service pour servir à la Cour ». Editions Hachette, 1 volume.

Henri Dupuy. La Légion Tricolore en Espagne.

Un aspect inconnu de la guerre d'Espagne. Editions de la Ligue Française, 1 volume : 30 francs.

G. Ambrosio. Les Mœurs du moyen âge. Leur influence philosophique et politique en France.

Dans tous les domaines, l'action des mœurs a été prépondérante sur la civilisation au moyen âge. M. Ambrosio résout la question d'une manière nouvelle en étudiant dans ses pages historiques de documents l'influence capitale des Mœurs et des Faits Mœurs sur la pensée philosophique et l'action politique, du vie siècle à la Renaissance.

Henri Dupuy. Les formes nouvelles de l'Économie.

Ecrits de Henri Dupuy, 1 volume.

Emile Gérard. La Charta du Travail. Communisme théorique et pratique.

La Charta du Travail n'est pas un statut définitif, mais une charte qui définit les principes et les principes. L'ouvrage de M. Emile Gérard, en étude avec impartialité les réalisations et les lacunes, en suggère les solutions simples qu'il croit dans certains cas possible de leur apporter. Editions de l'Institut d'Etudes Coopératives et Sociales, 1 volume.

Reinhold Schickel. Le grand Esprit Economique Européen.

Reinhold Schickel sur les faits principaux de l'économie moderne, plus qu'un traité didactique, l'ouvrage de M. Schickel montre la marche inéluctable du monde moderne vers un ordre nouveau où la France doit avoir sa place. Editions de la Vie Industrielle, 1 volume : 30 francs.

Ernst Sanbaber. Les formes nouvelles de l'Économie.

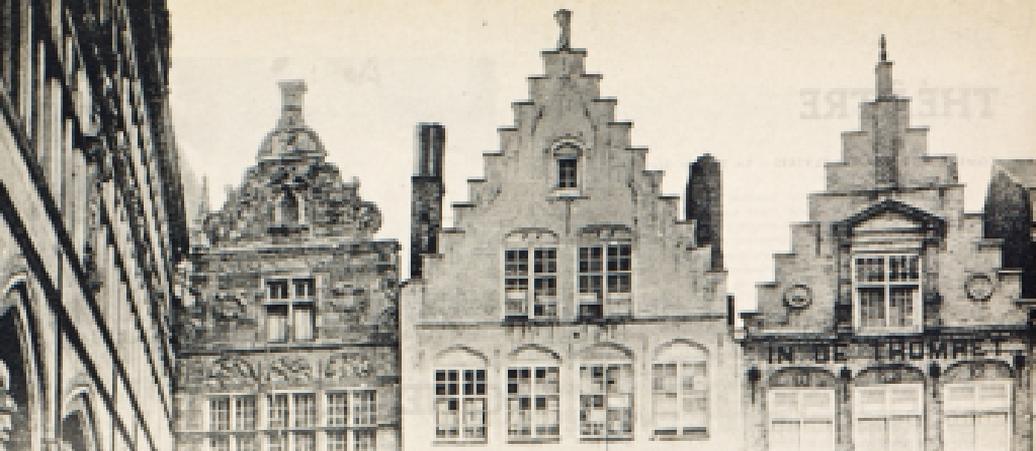
Les nouvelles formes de l'économie politique, le livre de M. Sanbaber est un des plus complets et, en tout cas, de loin l'un des meilleurs. Il examine avec clarté les différents doctrines économiques sans perdre avec les faits de 1884 à un dernier temps. Librairie Plon, 1 volume.

Un État de quel'ém, par Pierre Dominique.

Monsieur Pierre Dominique vient d'arriver dans le régime son mariage jureur sans force et donne son galerie de portraits d'une vérité hallucinante qui rappelle souvent le Diable de « Fantôme et Visions ». Ce livre peint et amuse, d'un humour noir, en 30 d'une traite. Flammarion, 1 volume : 26 francs.

Les Soixante du Continental, par M. Cardine-Petit.

Les Soixante du Continental est une observation sur le monde atypique mais dont peu à peu des événements les revues. L'auteur en grand une pour présenter aux lecteurs contre les critiques qu'on a adressés aux romans, certains à appliquer des critiques aux romans, les premiers, l'abandon. Jean Renaud, 1 volume : 40 francs.



M^r BEULEMANS

aux prises avec

J'ai été pas impert, mais pas du tout, de rencontrer « mon » Juif sans doute. C'est le contraire qui m'aurait étonné.

— Que faites-vous, mon cher ami ? Il faut bien vivre ! Et j'ai fini par accepter de « collabérer ».

— ?

— Je fournis les études juridiques aux Autorités. Et c'est ainsi que je suis parvenu à faire l'économie de la science. Cela me met plus à l'aise...

Je devais me rendre compte, plus tard, qu'il doit y avoir en Belgique, à l'heure actuelle, parmi les Juifs, beaucoup de fournisseurs d'études juridiques qui portent le signe distinctif sont de moins en moins nombreux. Les autorités locales fontent les yeux et quant aux autres elles se préoccupent de « nettoyer » plus que de surveiller l'application de mesures qui ne les regardent pas. Il arrive, en Belgique, pour les Juifs ce qu'il arrive pour tout le reste. Dès qu'une mesure est prise, on attend la contre-mesure. Et, si la contre-mesure retardée, on attend... l'oubli. Ainsi, pour entrer, on peut faire semblant d'oublier le filin du « matériel noir », on a depuis belle lurette différents faux Juifs de voyageur. Et les Juifs qui considèrent les voyages comme un sacerdoce de beaucoup avec l'impôt, à cause de l'émancipement des trains et des retards, se sont vite adaptés à la mesure. Ils font voyager les

« gènes » et vont, à la gare du Midi, échanger leurs valises à l'arrivée du train. Ainsi pour tout. Et ne s'attachent plus qu'au Palais de Justice, véritable refuge des « pas perdus » où ils règnent en maîtres. L'exercice du droit ne fait-il pas partie des professions libérales ? Et qui de plus libéral que le Juif, dans un pays où le mot « libéral » s'identifie avec celui de franc-maçon ?

La Belgique est, en Europe, le pays où les Juifs avaient pris perd le plus rapidement et le plus « scientifiqnement » au cours des dernières quarante années.

Au début du XIX^e siècle, ils n'étaient que quelques centaines. C'est un peu tard, ils se chiffraient à quelques milliers, mais de ce côté en tout, à ce qu'il paraît.

Malgré de 1830 à 1835, la période dite de prospérité, ils s'établirent sur le pays comme un usage de sentinelles ; on fut ensuite la rue des « réfugiés » politiques.

Les seuls Juifs « belges » par nationalité ou par naturalisation étaient connus en 1835. Se l'en y ajouta ceux qui avaient jugé inutile de changer de nationalité, on peut conclure que la Belgique

comptait, en 1835, un million 150.000 Juifs. Ce chiffre, d'ailleurs, ne représente qu'un pourcentage minime de la population du pays, 1,7 exactement. Mieux ? Bien qu'à Anvers, ville de 250.000 habitants, il y avait 20.000 Juifs en ce mot 1835, soit 8 % de la population.

Les « immigrés », arrivant avec eux leur habitude de ghetto, se groupèrent, à Anvers comme à Bruxelles et dans les autres grandes villes, dans les mêmes quartiers. Mais ils avaient en même temps avec la prédominance de cette « influence nègre » qui s'était fait jour dès le début du siècle dans tous les domaines, et avait trouvé un terrain favorable dans une Belgique où seules spéculations honorables, introduites par l'abolition social-démocrate, occupées par le trust monopolistique.

Les plus grosses entreprises au petit commerce, de porte en porte, si répandues en Belgique, tout devant le profit du Juif : les bouillottes, les tabacs, les chaussures, la bonneterie, le cinéma, le théâtre et la radio y passèrent ensuite. Peut-être rappeler que la Banque Nationale, seule banque d'émission en Belgique, fut, jusqu'en 1838, le fait du Juif Louis Frank, ministre franc-maçon et protagoniste de

tous les scandales politico-financiers de ces dernières quinze ans.

Disposant de pareils instruments, les Juifs ne devaient pas primer à s'emparer de tous les leviers de commande : et l'on assista alors à la ruée vers la politique. Des hommes, tels ce « docteur » Imminant, fut le seul fait d'être Juif et de braver les loges, furent élus députés et devinrent les conseillers intimes du Gouvernement, à travers une série incommensurable d'abus et de trahis.

En 1835, le mouvement socialiste représentait à la plus grande force sociale de la Belgique, et le rapport présenté au janvier de cette année, à la 27^e Assemblée de la Fédération Socialiste, pouvait officiellement faire le bilan de possible capital accumulé dans le pays.

Entre 1835 et 1845, ce sont les Juifs qui ont dirigé la politique de la Belgique. Trouvant chez les socialistes et les libéraux une avant-garde, et chez les catholiques des complaisants dont le pays souffrait encore, ils disposèrent de ce « Trépan » qui, sous prétexte de défendre la liberté de la Belgique, fut à l'origine de nos maux.

Il suffira de rappeler l'attitude intolérante de la « centre »

De Mimi Pinson à MARIANNE OSWALD

par GEORGES DARVEL

Dans les derniers jours de 1917, un grand journal parisien publiait un long article sur la « Renaissance de la chanson française ». On n'y relevait que trois noms : ceux de Marie Dubas, de Mireille et de Paul Miraklé.

Trois Juifs, comme par hasard...

Volontairement ou non, le journaliste soulignait une vérité qui a été particulière à leur race, ils avaient compris, les premiers, que le développement prodigieux de la T. S. F. allait bouleverser les conditions d'existence de l'industrie chansonnière. Celle-ci, bien à peine « rentable », allait, dans un proche avenir, offrir d'immenses possibilités. Les Juifs s'en avisèrent et prirent leurs dispositions en conséquence.

On vit se créer à Paris des maisons juives d'édition. Elles s'installèrent, non point dans de multiples bureaux du boulevard Saint-Martin, quartier traditionnel de la Chanson, mais dans des locaux luxueux, aux Champs-Élysées et sur les Grands Boulevards. Quel que soit leur nom ? Les Éditions Coda, Paul Benschel, Masspacher, Knoch, Ray Ventura, etc. Dans le même temps, des films, des Bonnettes et des Kékés s'échaboussaient dans les salons existants de quelques importantes et manœuvrières pour s'approcher des postes de commandement.

Et la lutte, inégale, commença. Les braves éditeurs français continuèrent à travailler selon les bonnes vieilles méthodes d'autrefois. Leurs concurrents juifs, eux, innovèrent, mettant en œuvre toutes les ressources d'une publicité habilement conduite — le Juif est maître en l'art de vendre — et, le jour où les « gars » s'aperçurent qu'une chanson ne se laisse plus comme en 1905, dans un tour de chant, mais bien par le moyen du disque et de la radio, il sera trop tard. Les Juifs ont pris leurs précautions : les maisons d'édition de disques sont pleines de leurs créations et, qu'on s'appelle Casella, Gerschwin, Fats ou Lasseré, ce sont des Juifs qui dirigent les stations d'émission radiophoniques. Le « circuit » est fermé : la chanson est éditée par un Juif, gravée sur cire par un Juif, lancée sur les ondes par un poste juif, vendue au kiosque du Juif.

L'éditeur juif s'enrichit pendant que la petite maison française s'effrite et disparaît. L'éditeur juif impose sa production, une production juive, bien entendue...

Des compositeurs juifs par dizaines...

Et c'est par dizaines qu'on compte les compositeurs juifs auxquels fait appel les éditeurs juifs qui dominent rigoureusement le marché de la Chanson.

Ces compositeurs, parmi lesquels il est surtout des mélodistes, sont répartis par leurs nationalités — ils viennent de partout : d'Allemagne, de Pologne, de Roumanie, de Russie, d'Italie, de France. Le plus souvent on parlent pas notre langue, ce qui ne les empêche pas de demander, et souvent d'obtenir, leur naturalisation. Leurs visages ont leur origine et sans doute correspondent-ils qu'on ne puisse changer aussi facilement que de nom.

C'est le nom qui figure sur leur acte de naissance, tous le dissimulent avec soin. Marcel Brulé devient Léon, Albert Valère se transforme en Valérie et André Bloch en Derris. Gustave Kahn signe Henneault de longues lettres mélodiques dans le goût argentin et Edwin Vogel se cache sous le pseudonyme anglo-saxon de Ralph Brown. Qui deviendrait qu'Éveline Nattier, au nom si clair, si français, est tout simplement une demoiselle Natanson ?

Il n'est comme ça des dizaines et des dizaines, à qui le travail ne manque pas.

Les compositeurs français ne font rien. Mais les Juifs accomplissent sous les commandes...

Il y a les chansons. « Prenez-les » par les éditeurs juifs, qui font les services nécessaires pour qu'elles soient annoncées à longueur de jour par les stations de radio, châtées et mécaniques et les scènes de music-hall du Juif Golda, elles connaissent des tirages astronomiques.

Et il y a, à côté, toutes sortes d'excellentes affaires...

La musique de revues, par exemple. Le « producteur » Jacques-Charles — actuellement en fuite, à New-York — est Juif. C'est aux compositeurs juifs qu'il s'adresse. Comme, d'ailleurs, le Juif Paul Fénelon Koppé, fortunément et grandement appuyé de la République radicale, qui signale Fernand Bourray les ordres du Concert Mayol allouant sous le nom de revues...

Et il y a, bien entendu, la musique de films. Le cinéma étant aux mains des Juifs, c'est évidemment aux musiciens juifs qu'on a recours pour la musique qui accompagne les films. Les grands succès réussissent également. Les noms de Waldberg, Michel Lévy, Heymann, Miraklé (dit Miraklé)...



LA CHANSON FRANÇAISE SUR PAR MARIE DEBAS



UN JAZZ JUIF PAR BARCELONNE - LE JAZZ RAY VENTURA

Et, naturellement, des paroliers juifs

Les paroliers juifs ne sont pas moins bien traités. Leur nombre n'est pas effrayant à la mesure...

On trouve ainsi Bloch « paroliers » sur les chorégraphes de la Société des Auteurs.

On les trouve... à condition de savoir les chercher. Car ils sont, eux aussi, naturellement reconnaissables. André Bloch est Desnoerges, Didier Bloch composer son premier, mais toujours sans aucun contact avec de Marçay, Maxime Bloch ne s'appelle pas Max Bloch, Joseph Bloch s'appelle (?) José devant José de Béry, et Marcel Bloch se transforme en Bernal.

Arrêtons-nous aux B. Nous avons la trois Bloch, sur lesquels nous pouvons jouer les « paroliers » juifs : José de Béry, chorégraphe de son état, Max Bloch et Bernal, auteurs, le premier de quelques-uns des plus stupides romans d'après guerre, telles que c'est toujours ça de pris et Les 4 hommes de l'Archiduchesse ; le second, d'une quantité considérable de chansons inopines, héritées dans un langage apparemment, comme on peut en juger par la plus célèbre, puisqu'elle s'appelle *Je cherche » après » l'irène*.

C'est toujours ça de pris et *Je cherche » après » l'irène*, voilà, avec les petits compliments de Miréille, l'appartenance des « paroliers » juifs ?



MIRÉILLE

Le Juit a largement contribué à l'avilissement de la Chanson française

Le Juit a largement contribué

à l'avilissement de la Chanson française

Sans doute, les Juifs ne sont pas les seuls responsables de l'affaiblissement de la Chanson française dans un milieu qui préférait immédiatement la poésie. L'écrit et l'œuvre admettent un tel-à-celui — on ne dirait pas encore *maître-hall* — en ce temps où la Chanson n'était pas encore une industrie juive.

Mais les Juifs ont largement contribué à l'avilissement de la Chanson française. Ce sont les célèbres juifs Benjamin qui inventent cette méthode maudite, *avec les Papiers*, que la France entière chante pendant toute une saison ; ce sont des célèbres juifs qui propagèrent dans le pays les terribles chansons municipales par Bloch pour le Juit Ventura ; les Juifs encore ça, parce que la Chanson n'est apparue comme un bon moyen d'obtenir le « pay » au moment de la création d'un Pierre Dux, fondateur du Club des Loupoux, et des chansons ridicules, jures, pour la plupart, qui, à l'instar de Maurice Chevalier, trouvent en composition tous les thèmes antipatriotiques et antisémites, sous les paroliers communistes, déjà mis en chansons, avant l'arrivée guerre, par l'éminent Juit Miréille-Brenson.

On pourrait multiplier les exemples, mais il n'en est pas besoin. Dans le domaine de la chanson, comme dans tous les autres,

le Juit a fait son métier de Juit, il est resté fidèle à la politique traditionnelle de sa race. La constatation s'appelle pas de réflexions particulières. Tout un plaisir consistait-il de se féliciter qu'il y ait enfin, dans le monde de la chanson, à quelque chose de changé a.

En guise de conclusion

Mais on ne se débarrasse pas du Juit aussi facilement que l'imaginent parfois les signataires des décrets.

Et le monde de la Chanson n'est peut-être pas aussi « épuré » qu'on se plaît à le dire.

Nous n'en demandons qu'une preuve.

Mais certainement.

Les éditions René Valéry, 43, passage de l'Argue, à Lyon, ont publié dernièrement une chanson intitulée « L'Accabléisme », dont les paroles et la musique sont signées du Juit Marcel Rosenfeld, dit Michel Emer.

Cette chanson a été chantée à l'A. R. C. par Edith Piaf. Elle est toujours à son répertoire.

LE JUIF MICHEL EMER EST-IL, AU-DÉBUT DES LOIS pour qu'il lui soit permis de répondre dans le patois des industries qu'il ne s'agit ?

C'est il s'agit d'une œuvre comme tout un Juit pourrait en faire. Nous ne transformons ni un couplet et le refrain, pour l'édification des lecteurs :

La RP de juit est belle
 Au sein d'un bon Juit.
 Elle a son caractère
 Qui lui remplit son bas
 Quand son lendeu s'achève,
 RP s'en va à son tour
 Chercher un peu de plus
 Dans un bal de l'indépendance
 Son homme est un artiste,
 C'est un Juit de 1918 gars,
 Un momentiste
 Qui sait jouer la juit...

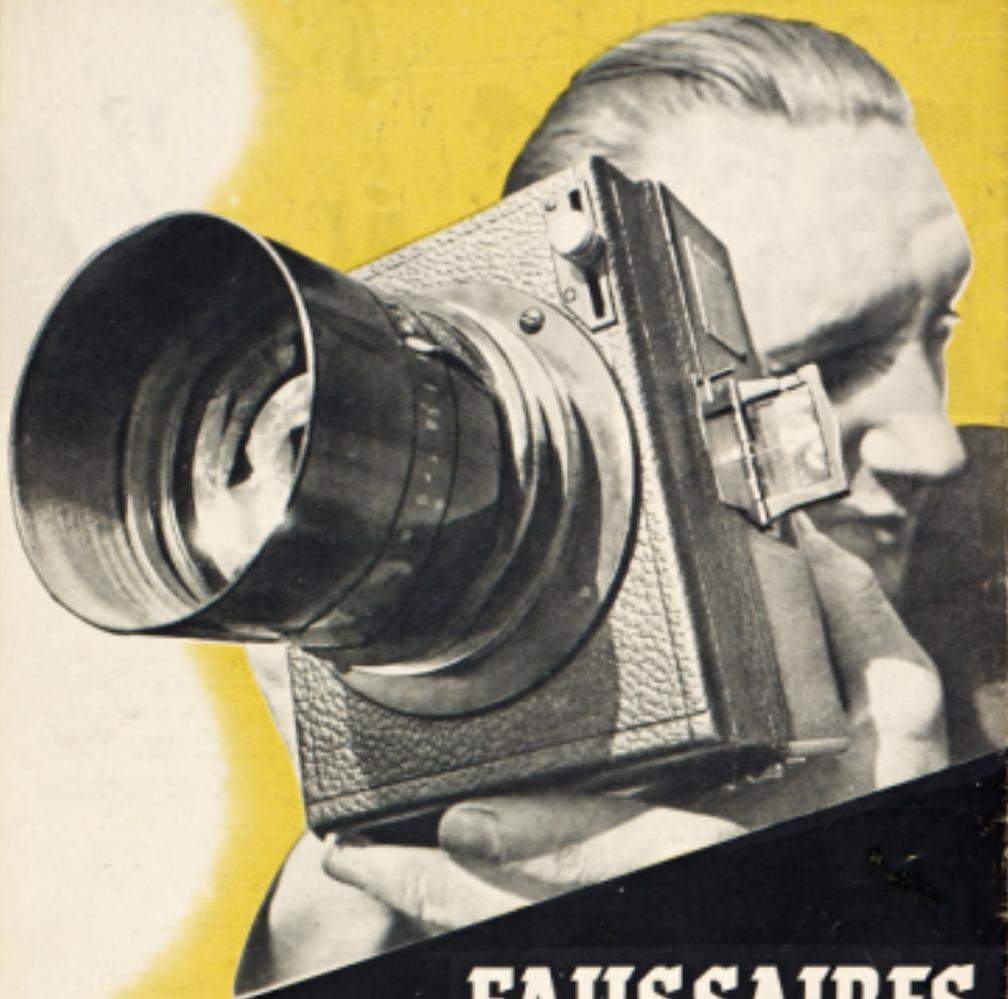
REFRAIN

Elle s'en va la juit,
 Mais n'est-elle pas la chair ? pas,
 Et se requiert même pas la juit,
 Mais une vraie momentiste,
 Surtout le juit juit.
 Et les doigts sont de l'artiste...
 Ce lui remplit dans la peau
 Pour la juit, par le haut,
 Elle a une d'achève, c'est physique,
 Tout son être est artiste,
 C'est un Juit, ça comprend,
 C'est un vrai Juit d'1918 momentiste !



MARCELLE OSWALD

Difficile, cela là, de ne pas admettre qu'il y a encore quelque chose à faire, quelque momentiste à poursuivre — et à persévérer d'ailleurs — pour que tout soit pour le mieux dans le petit monde à épuré de la Chanson.



contre **FAUSSAIRES**
CHASSEURS d'IMAGES

(voir pages 14 et 15)